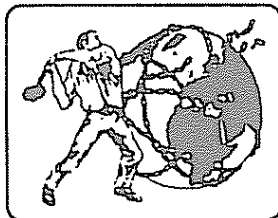


# GEGEN DIE STROMUNG



Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne

N° 14 Mars 1980 / En français avril 1999 Prix: DM 6.-

## *Au sujet des "Propositions" du P.C. de Chine "concernant la ligne générale du mouvement communiste international" de 1963:*

Les exigences d'une ligne générale marxiste-léniniste  
et la lutte du P.C. de Chine contre le révisionnisme  
moderne (Partie IV)

# Les forces et le déroulement de la révolution prolétarienne mondiale

- une base pour la discussion -



## Sommaire

*Les forces et le déroulement de la révolution prolétarienne mondiale.* 5

*I. Sur la problématique de la formule des „quatre contradictions  
fondamentales“*..... 5

1. Les révisionnistes khrouchtchéviens construisent une nouvelle  
époque et falsifient le vrai rôle des pays socialistes ..... 5
  2. La tentative du PC de Chine d'affronter les révisionnistes  
khrouchtchéviens ..... 10
  3. Lénine et Staline sur l'époque actuelle et ses contradictions les plus  
importantes ..... 12
    - a) La question des classes ..... 12
    - b) La signification des trois contradictions les plus importantes de  
l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne ..... 12
    - c) La contradiction entre le système mondial impérialiste et le pays  
du socialisme..... 14
    - d) La contradiction entre les pays impérialistes n'est pas une force de  
la révolution ..... 16
  4. Les erreurs du PC de Chine..... 18
    - a) La démagogie des révisionnistes modernes avec la signification  
double du terme „camp socialiste“ n'est pas démasquée..... 18
    - b) La formule du PC de Chine des „quatre contradictions  
principales“ nie la contradiction la plus fondamentale de notre  
époque..... 20
- II. Le développement de la révolution prolétarienne mondiale et la  
tâche de la créer et de forger l'alliance des forces principales de la  
révolution prolétarienne mondiale*..... 24
1. Les positions chauvines des révisionnistes modernes à l'encontre des  
mouvements de libération nationaux révolutionnaires ..... 24
  2. Réparties correctes du PC de Chine à la présomption révisionniste  
de la direction du PC d'Union Soviétique à l'encontre des mouvements  
de libération nationale révolutionnaires ..... 27

3. Positions insuffisantes et fausses du PC de Chine face à la démagogie des révisionnistes modernes .....	29
4. Lénine et Staline sur les buts, le déroulement et les forces de la révolution prolétarienne mondiale .....	31
a) Le marxisme-léninisme en tant que théorie unitaire et programme unitaire de la révolution prolétarienne mondiale.....	31
b) La révolution prolétarienne mondiale en tant que condensé d'une série de processus inégaux et de différentes sortes.....	33
c) Le caractère prolétarien de la révolution mondiale et la stratégie fondamentale en découlant .....	35
d) Toute tentative de vouloir fixer un ordre chronologique international des révolutions mène à la „stratégie de l'attentisme“ .....	37
e) La différence fondamentale entre le prolétariat <i>international</i> , en tant que force hégémonique de la révolution prolétarienne mondiale, et le prolétariat des pays capitalistes en tant que partie de la révolution prolétarienne mondiale - justement en relation avec les mouvements de libération nationale.....	40
f) La signification de la division du monde impérialiste en nations oppressées et nations opprimées pour le cours de la révolution mondiale et la double éducation dans l'esprit de l'internationalisme prolétarien .....	42
g) La rupture du maillon le plus faible de la chaîne et les différences fondamentales entre le cours de la révolution mondiale et le cours de la révolution d'Octobre.....	44
h) La lutte de Lénine et de Staline contre „l'eupéanisme“ pseudo- révolutionnaire de Trotski.....	48
i) La lutte de Lénine et de Staline contre le chauvinisme européen.....	52
j) Concentration de la lutte idéologique sur la mise en place d'une alliance du prolétariat des pays capitalistes avec les peuples opprimés	56
Résumé .....	59
5. La conception du PC de Chine sur le déroulement de la révolution prolétarienne mondiale et sur le rôle des mouvements de libération nationale contredit le léninisme.....	60
a) Une nouvelle époque? .....	61
b) „Deux puissants courants historiques?“ .....	62

d) Pourquoi faire des réflexions sur les „forces les plus importantes“? .....	63
d) Les enseignements du léninisme sur un „maillon le plus faible“ et sur la „concentration des contradictions fondamentales“ sont-ils applicables à des continents entiers? .....	64
e) „Un jour viendra en Europe et en Amérique du nord?“ .....	66
<i>Note 1:</i> Il est erroné de décrire la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie dans les pays capitalistes - révisionnistes comme la „contradiction principale“ dans le monde entier .....	69
<i>Note 2:</i> Une „critique“ chauvine à l'encontre du „schéma des trois mondes“ .....	72
<i>Note 3:</i> Sur „l'époque des idées de Mao Tsé-toung“ .....	74
<i>Note 4:</i> Des racines possibles de quelques erreurs du PC de Chine: Reporter schématiquement sa propre pratique sur les partis d'autres pays .....	77

*Toutes les mises en relief sont de nous  
tant que cela n'est pas précisé autrement dans le texte*

#### **Prise de position commune de 1980 de:**

Gegen die Strömung (organe pour la construction du parti marxiste-léniniste d'Allemagne de l'Ouest)  
Westberliner Kommunist (organe pour la construction du parti marxiste-léniniste de Berlin-Ouest)  
Rote Fahne (organe central du Parti Marxiste-Léniniste d'Autriche)

## Les forces et le déroulement de la révolution prolétarienne mondiale

### I. Sur la problématique de la formule des „quatre contradictions fondamentales“

#### 1. Les révisionnistes khrouchtchéviens construisent une nouvelle époque et falsifient le vrai rôle des pays socialistes

Après la Deuxième Guerre mondiale étaient vraiment apparus de grands changements. Avec raison, la résolution du Bureau d'Information Communiste de 1949 parlait de „l'accroissement gigantesque des forces du camp de la démocratie et du socialisme“. (traduit par nous d'après „Internationale Schriftenreihe“, Cahier n° 7, p.7)<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Cependant, le Bureau d'Information Communiste mettait en garde devant la construction d'une égalité mécanique - faite plus tard par Khrouchtchev - voulant que le danger de guerre soit devenu plus petit. Il y est écrit:

„L'accroissement gigantesque des forces du camp de la démocratie et du socialisme ne doit pas amener que l'on se berce d'une quelconque sorte d'illusions dans les rangs des vrais com-

Les peuples avaient brisé la chaîne de l'impérialisme dans toute une série de pays et la prévision de Staline se vérifiait que

*„Au cours du développement de la révolution mondiale, il se formera, à côté des foyers d'impérialisme dans certains pays capitalistes et du système de ces pays dans le monde entier, des foyers du socialisme dans certains pays soviétiques et un système de ces foyers dans le monde entier“*

battants de la paix. Ce serait une erreur grave, impardonnable, si l'on voulait supposer que le danger d'une guerre serait devenu moindre.“

(Ibid., p.7)

(Staline, 1924, „La révolution d'octobre et la tactique des communistes russes“, in „Les questions du léninisme“, Pékin 1977, p.160)

Il ne fait pas de doute que cela mena à une augmentation de l'importance de la lutte entre les pays socialistes et les pays du système de l'impérialisme mondial.

Toutefois, ces changements déjà prévus depuis longtemps et maintenant arrivés ne changeaient rien aux traits de base de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne mondiale.

Mais c'est justement l'existence d'un tel changement fondamental que prétendit Khrouchtchev au XXe Congrès du PC d'Union Soviétique. Il y propagea:

*„Notre époque est particulièrement marquée par le fait que le socialisme est sorti du cadre d'un seul pays et s'est transformé en un système mondial.“*

(Traduit par nous d'après „XX. Parteitag der KPdSU“ <XXe Congrès du PC d'Union Soviétique>, Éditions „Das neue Wort“, Düsseldorf 1956, p.6)

Et il est dit dans la résolution du XXe Congrès du PC d'Union Soviétique au sujet du rapport d'activité de Khrouchtchev:

*„L'ensemble du cours des événements montre ostensiblement que des changements fondamentaux ont eu lieu dans le développement international, qui ont mené à l'affermissement de la position du socialisme.“*

*Le trait de base de notre époque, c'est que le socialisme est sorti du*

*cadre d'un pays et est devenu un système mondial.“*

(Ibid., p.348)

Avec cela, une attaque était visiblement lancée contre la définition de Lénine et de Staline de notre époque en tant qu'„époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne mondiale“, qui était jusqu'alors reconnue de façon générale.

Car d'une part, l'avènement d'une époque nouvelle était propagé par Khrouchtchev, et, de ce fait, la continuation de la validité des bases révolutionnaires et des principes fondamentaux du marxisme-léninisme était mise en doute (Khrouchtchev rejeta bien aussi au XXe Congrès la loi de la destruction violente de l'appareil d'État impérialiste par la classe ouvrière en armes, la loi de l'inévitabilité de guerres dans l'impérialisme etc.), mais il effectua d'autre part une mise en avant, fautive de tous les points de vue, du rôle des pays socialistes, dont l'existence fut présentée comme le „trait de base de notre époque“ et son rôle fut de ce fait rendu absolu.

Justement, les révisionnistes modernes propagèrent dans la polémique avec le PC de Chine en 1963 que les „pays du système socialiste mondial“ seraient

*„la force principale dans la lutte contre l'impérialisme mondial“*

(„Lettre ouverte du CC du PC d'Union Soviétique aux organisations du Parti et à tous les communistes de l'Union Soviétique“, 14 juillet 1963, cité d'après „Débat sur la ligne

générale du mouvement communiste international<sup>2</sup>, p.588).

À un autre endroit, il est écrit que le „trait distinctif principal de notre époque“ consiste à ce que le

„système socialiste mondial devient le facteur décisif du développement de la société humaine.“

(Ibid., p.582)

Les problèmes de la *révolution* des peuples vivant sous l'ordre de l'exploitation furent ainsi évacués de la nouvelle „époque“ définie par Khrouchtchev.

En réalité, l'appréciation semblant être particulière de la valeur du rôle des pays socialistes que nous venons juste de citer contient non seulement un mépris du rôle de la classe ouvrière des pays impérialistes et des masses populaires des pays dépendants, mais aussi un concept absolument pas révolutionnaire pour les États socialistes évalués comme étant la „principale force“. Il n'est *pas* donné pour tâche à ces États socialistes de soutenir la révolution prolétarienne mondiale, mais de „lutter contre l'impérialisme“ au moyen de la „coexistence pacifique“ comme „ligne générale de la politique extérieure“.

Dans les faits, la thèse révisionniste des révisionnistes khrouchtchéviens du rôle des pays socialistes décidant soi-disant de tout était liée dès le début à la

propagande sur la „coopération générale“ avec l'impérialisme etc... les révisionnistes khrouchtchéviens prétendirent par exemple que l'Union Soviétique et les USA „peuvent trouver une base d'actions et d'efforts concertés pour le bien de toute l'humanité“ (message de vœux adressé le 30 décembre 1961 par N. S. Khrouchtchev et L. I. Brejnev à J. F. Kennedy, cité dans „Polémique“, p.288), que l'Union Soviétique et les USA „peuvent avancer la main dans la main dans la voie du raffermissement de la paix et de l'établissement d'une véritable coopération internationale entre tous les pays“ (Khrouchtchev, discours prononcé le 23 septembre 1960 devant l'assemblée générale des Nations Unies, cité dans „Polémique“, p.288). Ils étaient en même temps du point de vue que la victoire du socialisme dans la compétition pacifique „équivaldra à porter un coup écrasant à tout le système des rapports capitalistes“ (Ponomarev, „Problèmes du mouvement révolutionnaire“, cité dans „Polémique“, p.289).

Les révisionnistes modernes ne voulaient pas et ne veulent pas mettre en avant l'importance particulière, et devant être comprise correctement, des pays socialistes pour la révolution prolétarienne mondiale, mais au contraire rendre le mouvement révolutionnaire mondial utile à leurs propres buts pas du tout révolutionnaires.

Cela devint toujours plus clairement reconnaissable avec le développement plus avant du révisionnisme khrouchtchévien. De la thèse des „pays socia-

listes“ comme „facteur décisif“, il n'y avait plus qu'un petit pas pour arriver à la thèse que les communistes auraient avant tout à être à leur service, à soumettre leur lutte aux intérêts des pays „socialistes“ (en réalité déjà révisionnistes), et par conséquent même à y renoncer, puisque la marche en avant de la révolution prolétarienne aurait lieu de façon notoire sous la forme de la marche en avant des pays dominés par les révisionnistes et par le biais de la „compétition économique pacifique“ avec les pays impérialistes. Par cela, l'exploitation et l'oppression d'autres peuples, la recherche de sphères d'influence etc., bref le social-impérialisme de l'Union Soviétique reçut sa justification idéologique.

Était particulièrement démagogique aussi le trucage des révisionnistes modernes consistant à estomper la différence entre le camp du socialisme dans son ensemble, donc *toutes* les forces de la révolution prolétarienne mondiale, et *es pays socialistes* en tant que *partie* de ces forces.

Ainsi, le PC d'Union Soviétique polémiquait contre le PC de Chine que ce dernier prétendrait que

„la contradiction essentielle à notre époque“ ne serait pas la contradiction „entre le socialisme et l'impérialisme,“

(ibid., p.587)

comme si le PC d'Union Soviétique partait donc d'une telle contradiction de base - et écrit plus loin:

„De l'avis des camarades chinois, la force décisive dans la lutte contre l'impérialisme ce n'est pas le système mondial du socialisme, ce n'est pas la lutte de la classe ouvrière internationale“

(ibid., p.587/588).

Ici, deux choses différentes sont appelées la „force décisive, qui ne sont pas du tout la même chose comme veulent le faire croire en sous-entendu les révisionnistes modernes. Justement, le „système mondial du socialisme“ n'est pas „la force décisive“, mais uniquement *un* bataillon de la révolution prolétarienne mondiale.

Si nous résumons brièvement les affirmations des dirigeants révisionnistes du PC d'Union Soviétique contredisant le marxisme-léninisme, il en résulte que

- De l'existence de plusieurs pays socialistes, ils construisent une „époque nouvelle“.
- Ils déclarent le rôle de ces pays socialistes la „force décisive“, ils l'appellent la „force principale“.
- Ce faisant, ils ignorent les tâches révolutionnaires de la classe ouvrière des pays capitalistes et des peuples opprimés des pays dépendants
- En même temps, ils ne soulignent aucunement les tâches révolutionnaires des pays socialistes, mais voient en tant que la „force décisive“ la politique extérieure de „coexistence pacifique“ de ceux-ci.

<sup>2</sup>N.d.l.t.: Sera nommé par la suite plus brièvement en tant que „Polémique“.

En théorie, ils tentent entre autre de feindre une apparence de léninisme en déclarant la contradiction entre impérialisme et socialisme la contradiction de base de notre temps, tout en ne comprenant en même temps comme étant les forces du socialisme, une fois uniquement les pays socialistes, une fois la classe ouvrière internationale,<sup>3</sup> et ils effacent et falsifient ainsi la contradiction la plus fondamentale de notre époque, la contradiction entre le camp du socialisme, dans le sens de *toutes* les forces de la révolution prolétarienne mondiale, et le camp de l'impérialisme, cela veut dire de toutes les forces de la contre-révolution de par le monde.

<sup>3</sup>Au sujet du trucage avec le „terme double“ de camp socialiste, cf. aussi la „Critique du schéma des trois mondes de Deng Hsiao-ping“, en allemand dans GDS n° 6, RF n° 165, et WBK n° 3, p.12 et suite.

## 2. La tentative du PC de Chine d'affronter les révisionnistes khrouchtchéviens

Le PC de Chine reconnu et démasqua correctement qu'après le XXe Congrès, la direction du PC d'Union Soviétique faisait de manière anti-léniniste du rôle des pays socialistes quelque chose d'absolu au *détriment* de la révolution dans les pays encore dominés par l'impérialisme. Il se tourna contre cela avec quelques remarques qui touchèrent leur but:

Le PC de Chine mis au pilori l'ignorance des contradictions entre bourgeoisie et prolétariat dans les pays capitalistes ainsi que l'ignorance des contradictions entre nations sous le joug et impérialisme et écrivit en faisant référence à la direction du PC d'Union Soviétique:

*„Prétendre qu'au sein du monde capitaliste, les contradictions entre le prolétariat et la bourgeoisie d'un pays donné peuvent être résolues sans révolution prolétarienne dans ce pays, ou que les contradictions entre les nations opprimées et l'impérialisme peuvent être résolues sans une révolution de ces nations<sup>4</sup> opprimées.“*

<sup>4</sup>En relation avec les falsifications anti-léninistes par les „théoriciens des trois mondes“, la formule d'une „révolution des nations opprimées“ est certainement attaquable, et il serait mieux en tout cas de parler de la révolution nationale dé-

(„Polémique“, p.8)

Par la suite, le PC de Chine se tourne contre la conception qui consiste à supposer que

*„les contradictions entre les deux systèmes mondiaux, le socialisme et le capitalisme, disparaîtront automatiquement au cours de la 'compétition économique', que, par là, les autres contradictions fondamentales dans le monde disparaîtront“ (...)*

(Ibid, p.9)

Tout cela est entièrement correct et aussi très important.

Cependant, ces passages se tiennent dans un certain cadre, pas clair à notre avis, faux même.

Car, comme nous vouons l'analyser plus bas plus précisément, le PC de Chine n'éclaircit pour le lecteur et la lectrice ni ce qu'est la définition vraiment léniniste de notre époque, et il ne démêle pas non plus l'écheveau de la

mocratique **des peuples** des nations opprimées. En tout et pour tout toutefois, comme une étude approfondie des œuvres de Lénine et de Staline le montre, les **classes dominantes** de ces pays ne sont **pas** toujours obligatoirement entendues avec le terme „nations opprimées“ - comme c'est le cas chez les „théoriciens des trois mondes“.

démagogie des révisionnistes modernes par rapport à l'utilisation ambiguë du terme „camp socialiste“, son rôle et sa possibilité dans chaque cas. Au lieu de cela, la formule des „quatre contradictions fondamentales“ se tient au premier plan.

Là, étudier et propager les enseignements de Lénine et de Staline sur notre époque, et sur les contradictions les plus importantes qui y sont actives, auraient dû être le point de départ indéniable auraient dû être, pour maintenir la clarté sur cette question pour la lutte contre le révisionnisme moderne.

Il s'agit, par une détermination correcte de notre époque et de ses traits de base, d'acquiescer une conception claire

sur le caractère *international* de cette époque,

sur le *but* et le *caractère* de la révolution *mondiale* résultant de cette époque,

sur la classe internationale *dirigeante*, se tenant au *centre* de l'époque,

- sur les différentes forces de la révolution prolétarienne mondiale,
- sur les ennemis à briser et à anéantir,
- sur le cours, les lois du développement de la révolution prolétarienne mondiale etc.

### 3. Lénine et Staline sur l'époque actuelle et ses contradictions les plus importantes

#### a) La question des classes

Lénine écrivit en 1915:

*„La bourgeoisie s'est transformée d'une classe montante, progressiste, en une classe descendante, pourrissante, morte à l'intérieur, réactionnaire. C'est une toute autre classe qui - à la grande échelle de l'histoire - est devenu la classe montante.“*

(Lénine, 1915, „Sous un pavillon étranger“, Œuvres, tome 21, traduit par nous de l'allemand d'après LW 21, p.138)

Pour Lénine, qui nomme ici le rôle du *prolétariat*, la détermination de l'époque était essentielle pour poser correctement la *question des classes*. Lénine écrivit sur la signification de la détermination de chaque époque:

*„Mais nous pouvons savoir et nous savons en effet quelle est la classe qui se tient au centre de telle ou telle époque et qui détermine son contenu essentiel, le sens principal*

#### b) La signification des trois contradictions les plus importantes de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne

Staline, qui, dans „Des principes du léninisme“, présenta un résumé brillant

*de son développement, les principales particularités de la situation historique de l'époque donnée, etc. c'est seulement sur cette base, c'est-à-dire si nous prenons en considération en premier lieu les différents traits distinctifs fondamentaux de différentes 'époques' (non pas d'épisodes isolés dans l'histoire de pays isolés), que nous pouvons construire correctement notre tactique; et seule la connaissance des traits de base d'une époque donnée peut servir à juger des particularités, allant plus ou moins dans le détail, de tel ou tel pays.“*

(Lénine, „Sous un pavillon étranger“, Œuvres, tome 21, traduit par nous de l'allemand d'après LW 21, p.134)

Sur la base de l'analyse de l'époque nouvelle comme époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, Lénine a développé une théorie fermée en elle-même de la révolution prolétarienne et de l'hégémonie du prolétariat.

des traits fondamentaux du léninisme, écrivit sur le rapport entre léninisme et nouvelle époque:

*„Le léninisme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. Plus exactement, le léninisme est la théorie et la tactique de la révolution prolétari-*

enne en général, la théorie et la tactique de la dictature du prolétariat en particulier.“

(Staline, „Des principes du léninisme“ Pékin 1978, p.3)

Dans la troisième partie du chapitre „La théorie“, ayant pour titre „La théorie de la révolution prolétarienne“, Staline développe dans „Des principes du léninisme“ les trois contradictions de l'impérialisme à considérer comme étant „les plus importantes“. Il écrit:

„La première contradiction est celle qui existe entre le Travail et le Capital.“ (...)

„La deuxième contradiction est celle qui existe entre les différents groupes financiers et puissances impérialistes“ (...)

„La troisième contradiction est celle qui existe entre la poignée de nations 'civilisées' dominantes et les centaines de millions d'hommes des peuples coloniaux et dépendants du monde.“ (...)

„Telles sont, en somme, les principales contradictions de l'impérialisme, qui ont transformé l'ancien capitalisme 'florissant' en capitalisme agonisant.“

(ibid., p.4 - 6)

Un peu plus loin dans le même texte, Staline décrit en partant de cela l'importance de ces contradictions pour la révolution.

L'impérialisme, dit Staline, signifie premièrement

„aggravation de la crise révolutionnaire dans les pays capitalistes, éléments d'explosion de plus en plus nombreux sur le front intérieur, prolétarien, dans les 'métropoles'.“

(ibid., p.26)

L'impérialisme signifie deuxièmement

„aggravation de la crise révolutionnaire dans les pays coloniaux, éléments de révolte de plus en plus nombreux contre l'impérialisme sur le front extérieur, colonial.“

(ibid., p.26)

L'impérialisme signifie troisièmement

„l'intensification de la lutte sur le troisième front, entre les puissances capitalistes, ce qui affaiblit l'impérialisme et facilite l'union des deux premiers fronts contre l'impérialisme: le front prolétarien révolutionnaire et le front de l'affranchissement colonial.“

(ibid., p.27)

De ces contradictions, Staline concluait

„l'inévitabilité des guerres sous l'impérialisme, et la coalition inévitable de la révolution prolétarienne en Europe avec la révolution coloniale en Orient formant un front unique mondial de la révolution contre le front mondial de l'impérialisme.“

(ibid., p.27)

En comparant cette analyse de Staline à la description des „quatre contradic-

tions fondamentales“ du PC de Chine, nous verrons tout d'abord que Staline part de trois contradictions au lieu de quatre (il ne traite pas ici de la contradiction entre pays impérialistes et pays socialistes). Mais nous allons avant tout constater que Staline *évalue* clairement différemment les contradictions nommées et qu'il différencie les contradictions qui *font apparaître* directement la révolution des contradictions inter-impérialistes, qui ne font que *faciliter* la révolution dans le monde entier.

Staline souligne en particulier que le noyau et le résultat de l'analyse de Lénine est que *deux fronts* se font face, le „front mondial de la révolution contre le front mondial de l'impérialisme“. Staline explique la conclusion de Lénine „L'impérialisme c'est la veillie de la révolution socialiste“ en allant jusqu'à souligner, après avoir traité des contradictions sus-nommées depuis le développement économique et objectif, le caractère *international* de la révolution prolétarienne:

„Il faut parler maintenant de la révolution prolétarienne mondiale, car les différents fronts nationaux du Capital sont devenus les anneaux d'une chaîne unique, appelée *front mondial de l'impérialisme*, et auquel doit être opposé le front commun du mouvement révolutionnaire de tous les pays.“

(ibid., p.28)

### c) La contradiction entre le système mondial impérialiste et le pays du socialisme

Ce n'est qu'après que Staline explique par la suite que la révolution peut être victorieuse, selon le maillon le plus faible dans la chaîne de l'impérialisme, tout aussi bien dans des pays dépendants que dans des pays capitalistes aussi, que la révolution doit à présent être dirigée par le prolétariat dans toutes les étapes, que les potentialités révolutionnaires de la paysannerie doivent autant que possible agir pleinement (aussi bien pendant l'édification que pendant l'affermissement de la dictature du prolétariat aussi), que la victoire immédiate nécessite l'existence d'une „situation révolutionnaire“ etc.. ce n'est qu'après cela qu'il en vient à parler de la contradiction entre le prolétariat *victorieux*, c'est-à-dire le socialisme, et l'impérialisme. Staline fixe pour tâche au prolétariat du pays socialiste de construire la „société socialiste“, en s'orientant vers la marche en avant de la révolution prolétarienne mondiale, et de comprendre cette société socialiste „comme un auxiliaire, comme un moyen pour hâter la victoire du prolétariat dans les autres pays“ et d'agir en conséquence. (Ibid., p.39)

Il y a des raisons de poids pour lesquelles Staline traite *sur cette base* seulement de la contradiction entre l'impérialisme et le système socialiste:

Du point de vue des *conditions préalables* à la victoire de la révolution, donc à la victoire de la révolution d'Octobre aussi, il y va pour Staline tout d'abord des contradictions *internes* du système impérialiste.

Mais la contradiction entre pays socialistes et pays impérialistes n'est *pas* une contradiction à l'intérieur du monde impérialiste, mais les pays socialistes, le monde socialiste se tient *face à face* avec le monde impérialiste.

Il est nécessaire de mettre ceci en relief pour aussi comprendre et propager correctement la place et le rôle des pays socialistes. Il y va d'un côté de faire mettre en évidence toute l'importance hors du commun du monde socialiste comme *défi* lancé aux impérialistes, comme *soutien* et comme *stimulation* du prolétariat et des peuples opprimés dans les pays non encore libérés, comme facteur du front prolétarien mondial, qui a déjà liquidé la bourgeoisie dans son propre domaine ou est en train de le faire. Mais il y va en même temps aussi de rendre claires les possibilités *limitées* de ce pays ou de ces pays pour la marche en avant de la révolution prolétarienne mondiale, dans le sens de briser *d'autres* maillons de la chaîne impérialiste par l'édification de la dictature du prolétariat dans d'autres pays.

Staline soulignait au XVI<sup>e</sup> congrès la place et l'importance de la contradiction entre le capitalisme et le pays du socialisme. Il écrivit:

*„J'ai parlé plus haut des contradictions du capitalisme mondial. Mais outre ces contradictions, il en existe encore une autre. Je veux parler de la contradiction entre le monde capitaliste et l'U.R.S.S.: n'y aurait-il pas moyen de résoudre telle ou telle contradiction du capitalisme ou toutes les contradictions prises ensemble, aux dépens de l'U.R.S.S., de ce pays des Soviets, de cette citadelle de la révolution qui, par le seul fait de son existence, révolutionnarise la classe ouvrière et les colonies, empêche de monter une nouvelle guerre, empêche de partager le monde d'une manière nouvelle, empêche de régner en maîtres sur son vaste marché intérieur si nécessaire aux capitalistes, maintenant surtout, en relation avec la crise économique.“*

(Staline, 1930, „Rapport d'activité politique du CC au 16<sup>e</sup> congrès du PC(b) d'URSS“, in „V.I.Lénine - J.V.Staline - Du caractère de notre époque“, Tirana 1982, p.301/302)

C'est justement parce que cette contradiction n'est *pas* une contradiction à l'intérieur du système capitaliste qu'elle ne peut toutefois en aucun cas jouer le rôle de cause primordiale du mouvement révolutionnaire croissant dans les pays capitalistes et es colonies et semi-colonies, et encore moins celui de levier décisif pour amener et réaliser les révolutions dans les parties du monde restantes.

Staline s'amusait d'une telle conception de la propagande bourgeoise, qui voit partout des „bolchéviks russes“ à l'œuvre et qui ne peut pas comprendre

que ce sont les contradictions *internes* du système impérialiste mondial qui forment la base effective, impossible à éteindre, pour la croissance de la révolution dans ces pays.

Malgré toute l'importance et la grandeur du rôle des pays socialistes, cette force de la révolution prolétarienne mondiale se différencie donc sur un point de façon *essentielle* des deux autres grandes forces de la révolution prolétarienne mondiale, le prolétariat des pays impérialistes et les peuples opprimés des colonies et des semi-colonies:

Le prolétariat des pays socialistes ou d'un pays socialiste ne peut pas briser un maillon de plus de la chaîne de l'impérialisme dans le sens d'une révolution victorieuse.

La continuation de la marche de la révolution prolétarienne mondiale repose en accord avec cela *directement* dans les mains du prolétariat des pays capitalistes et dans les mains des peuples opprimés des pays coloniaux et dépendants, qui, de leur côté, par contre, ne peuvent accomplir cette tâche que dans une alliance étroite entre eux et dans une alliance étroite avec le prolétariat des pays socialistes ou d'un pays socialiste.

Cette vérité, que le peuple de chaque pays doit et va effectuer *lui-même* sa révolution sous la direction du prolétariat et du parti prolétarien, n'est en rien modifiée par le fait qu'il peut (comme pendant la Deuxième Guerre mondiale) tout à fait recevoir du pays du socialisme une aide militaire directe pour la des-

truction de l'appareil d'État de sa propre classe dominante. Cette aide militaire directe, possible sous certaines conditions préalables, d'un (ou de plusieurs) pays socialistes<sup>5</sup> ne peut toutefois - même si elle est tellement grande - jamais remplacer la tâche à proprement parler de la révolution, la construction de la dictature du prolétariat et du socialisme. Il est donc absolument nécessaire de différencier les contradictions à l'intérieur du système impérialiste mondial des contradictions entre ce système et les pays du socialisme.

#### **d) La contradiction entre les pays impérialistes n'est pas une force de la révolution**

Naturellement, l'analyse des contradictions *internes* de l'impérialisme n'est qu'*une* facette (pour expliquer le déclin de l'impérialisme). L'analyse des différentes *forces* de la révolution prolétarienne mondiale en est une autre facette. C'est une *autre* question, qui ne se recoupe qu'*en partie* seulement avec la question des contradictions internes de l'impérialisme.

<sup>5</sup>Il est clair que tout ceci n'a rien à voir avec des agressions impérialistes que le social-impérialisme soviétique actuel effectue avec ou sans ses vassaux en faisant démagogiquement appel à une telle possibilité de l'Union soviétique socialiste étant déjà apparue au cours de la Deuxième Guerre mondiale.



Là où il s'agit de reconnaître et d'évaluer les forces de la révolution prolétarienne mondiale, il faut à notre avis rappeler très nettement que pour Lénine et Staline, les *contradictions entre les impérialistes* ne représentent en aucun cas une force de la révolution prolétarienne mondiale, que les intérêts de celle-ci ne sont *pas* attachés à la victoire ou la défaite de tel ou tel côté et que l'on ne doit donc pas prendre parti pour l'un ou l'autre impérialisme.

Dans ces limites, les contradictions entre les impérialistes peuvent très bien être citées avec les explications correspondantes, et une évaluation correcte, comme l'une des trois contradictions les plus importantes à l'intérieur du capitalisme *agonisant*. Mais cela présuppose toutefois que l'on comprenne son rôle, comme Staline le dit à un autre endroit, comme une „réserve *indirecte*“<sup>6</sup> et en aucun cas comme une force directe de la révolution prolétarienne mondiale. De ce point de vue aussi, la mise en rang, de l'ordre de la formule, des „quatre contradictions fondamentales“ par le PC de Chine sans pesée et évaluation claires nous semble être très douteuse et une source de sa compréhension erronée de l'„utilisation des contradictions internes à l'impérialisme“, dont il va encore être question.

<sup>6</sup>Cf.: „Des principes du léninisme“, chapitre „Stratégie et tactique“, Pékin 1978, p.82 et suite.

## 4. Les erreurs du PC de Chine

### a) La démagogie des révisionnistes modernes avec la signification double du terme „camp socialiste“ n'est pas démasquée

Le PC de Chine commence sa description des contradictions fondamentales de l'époque actuelle dans le point 4 de ses „propositions concernant la ligne générale“ en citant la

„*Contradiction entre le camp socialiste et le camp impérialiste*“.

(Point 4, p.7 de la „Polémique“)

Est-il possible ici de constater une concordance entre la division fondamentale en classes du monde en „impérialisme et révolution prolétarienne“, telle qu'elle est exprimée dans la définition par Lénine de l'époque et qu'elle est soulignée par Staline, donc de la caractérisation de la division du monde en un camp de la contre-révolution internationale à la pointe duquel se tient la bourgeoisie impérialiste et un camp de la révolution prolétarienne mondiale, quand le PC de Chine parle dans les „Propositions“ de contradictions entre „le camp socialiste et le camp impérialiste“?

Malheureusement, absolument pas!

*Cette* contradiction fondamentale, qui fut constamment pris comme point

de départ par Lénine et Staline, et qui signifie analyser les choses du point de vue de classe, n'est *pas* celle qui est visée. Oui, elle est même *introuvable* dans l'ensemble des „Propositions“ - tout comme la définition de notre époque.

Il découle bien plus du passage suivant directement, dans le point 5a, que le PC de Chine ne comprend par les „contradictions entre le camp socialiste et le camp impérialiste“ que les contradictions „entre *pays* sous dictature du prolétariat et *pays* sous dictature du capital monopoliste“.<sup>7</sup>

<sup>7</sup>Loin de nous l'idée de jouer sur les mots et n'est certainement pas un grand problème, si contexte et sens sont clairs, que l'on comprenne par „camp socialiste“ une fois l'ensemble du camp de la révolution prolétarienne mondiale (cf. par exemple Staline, mai 1925, sur les résultats des travaux de la XIVe conférence du PCR(B), en allemand dans SW 7, p.81), tandis qu'une autre fois, on comprend par là seulement les *États* du socialisme. (Cf. par exemple Staline, „Problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.“, Tirana 1979, p.46)

Mais justement, cela dépend du contexte donné à chaque fois, qui doit assurer la clarté.

Notre critique envers le PC de Chine n'est donc pas une critique pour avoir utilisé le terme de „camp socialiste“

Avec cela, bien que le PC de Chine décrive correctement les pays socialistes comme *l'un* d'entre plusieurs facteurs des forces de la révolution, il laisse entièrement sans réponse la question de ce en quoi consiste à proprement parler la révision du marxisme-léninisme par les dirigeants du PC d'Union Soviétique quand ils parlent de „camp socialiste“ et qu'ils le proclament „force principale“ etc.

Le PC de Chine n'*analyse* vraiment ni dans les „Propositions“ ni dans l'ensemble de la polémique la formulation des révisionnistes modernes, il ne montre pas que, *dans un certain sens*, c'est-à-dire si on clarifie le terme de „camp“ dans son sens *large*, ne se rapportant *pas* seulement à un nombre de *pays*, il est entièrement correct d'expliquer que la contradiction entre le camp du socialisme et le „camp de l'impérialisme“ est absolument la *contradiction la plus fondamentale* de notre époque.

Le PC de Chine aurait dû expliquer et commenter le fait

que c'est correct si, mais aussi *seulement* si, par „camp du socialisme“, on comprend *toutes* les forces de la révolution prolétarienne mondiale;

dans le sens décrit plus haut, réduit aux pays, mais c'est une critique qu'il a été incapable de s'opposer aux spéculations des dirigeants khrouchtchéviens du PC d'Union Soviétique avec le **double** sens de ce terme.

que cela signifie s'en tenir fermement à la définition de Lénine de notre époque, formulée par Staline, et la défendre;

que le point crucial, du point de vue théorique, chez la direction du PC d'Union Soviétique, c'était de construire une nouvelle „époque“ qu'en rendant absolu le rôle des États socialistes, elle construisait une nouvelle „époque“ dans laquelle les principes du léninisme sont dépassés.

**Tout cela, le PC de Chine ne le fait pas.**

Il ne défend à aucun endroit de la „Polémique“ la définition de notre époque, il ne part à aucun endroit vraiment de la contradiction la plus fondamentale de cette époque, la contradiction entre le camp de la révolution prolétarienne mondiale et le camp de la contre-révolution impérialiste.

Au contraire:

Au lieu de mettre en avant la caractéristique de l'époque tout autant donnée qu'auparavant et les lois qui en résultent, de défendre le *léninisme* comme marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, le PC de Chine écrit à un autre endroit:

*„Le rapport des forces entre l'impérialisme et le socialisme a connu un changement radical après la Seconde Guerre mondiale. Ce changement est marqué principa-*

*lement par le fait qu'il ne s'agit plus seulement d'un pays socialiste, mais d'une série de pays socialistes, formant un puissant camp socialiste“*

(„Propositions“, Point 6, p.9)

De telles façons de formuler *au lieu d'une véritable défense* de la reconnaissance du fait que nous vivons tout comme auparavant à l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, à la place d'une mise en relief des traits de base de cette époque, ce sont des concessions faites à la propagande des révisionnistes modernes.<sup>8</sup>

<sup>8</sup>On peut trouver chez le PTA aussi des formules et des positions sur le rôle des pays socialistes qui ne se démarquent pas de façon déterminée des révisionnistes modernes. Ainsi, Enver Hoxha écrit:

*„Le système socialiste mondial (E. Hoxha comprend par là les pays socialistes - n.d.l.r.), qui englobe plus d'un milliard d'êtres humains et qui détient un grand potentiel économique et militaire... , est aujourd'hui le facteur décisif du déroulement de l'histoire du monde.“*

(Traduit par nous d'après la version allemande du discours d'Enver Hoxha du 7.11.1961, p.32)

C'est rendre absolu de façon inadmissible un détachement des forces de la révolution prolétarienne mondiale.

**b) La formule du PC de Chine des „quatre contradictions principales“ nie la contradiction la plus fondamentale de notre époque**

À notre avis, on ne pouvait, et on ne peut atteindre la démagogie des révisionnistes modernes dans les questions nommées ci-dessus que par une défense de la définition de notre époque comme „époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne“ et par une clarification sans quidproquos que la contradiction la plus fondamentale de notre époque est analogue à cette définition de la contradiction entre le camp de la révolution prolétarienne mondiale et le camp de la contre-révolution impérialiste.

Cependant, le PC de Chine n'oppose pas au révisionnisme moderne une description de ces enseignements mais il esquive de tous points de vue les attaques centrales des révisionnistes modernes.

Au lieu d'un exposé marxiste-léniniste de la définition de notre époque et de son importance, le passage qui, dans le Point 6 des „Propositions“, est mis en avant comme étant son propre point de vue, sans traiter de la „nouvelle époque“ construite par les révisionnistes, c'est le suivant:

*„Quelles sont les contradictions fondamentales du monde contemporain? Les marxistes-léninistes ont*

*toujours estimé qu'elles sont les suivantes:*

*Contradiction entre le camp socialiste et le camp impérialiste;*

*Contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie au sein des pays capitalistes;*

*Contradiction entre les nations opprimées et l'impérialisme;*

*Contradiction entre pays impérialistes, entre groupes monopolistes.* " („Polémique", p.7)

Dans l'énumération des „quatre contradictions", tout d'abord, il est entièrement évident qu'*aucune évaluation* de ces contradictions n'a lieu. Cela amène assez souvent à ce que (même dans la „Polémique" elle-même, comme nous allons le voir), à l'intérieur du cadre fixé par ces „quatre contradictions fondamentales", *l'une* des 4 soit extraite, particulièrement soulignée ou même déclarée „contradiction principale". Toutes ces tentatives sont foncièrement *fausses* - que ce soit, sous prétexte d'être particulièrement „prolétaire", la contradiction entre prolétariat et bourgeoisie des pays *capitalistes* qui soit mise en relief - ou que, prétextant de la situation actuelle, la contradiction entre impérialisme et peuples opprimés soit déclarée „contradiction principale", - ou qu'à la suite d'un comportement visiblement capitulaire, on porte ses yeux principalement sur la contradiction entre les impérialistes eux-mêmes, qu'on jure donc par le danger de

guerre, - ou, finalement, que l'attention soit concentrée principalement sur la contradiction entre les pays du camp impérialistes et les pays socialistes, c'est égal. Tout cela est faux, justement parce que chacune de ces quatre contradictions ne comprend à chaque fois qu'un aspect partiel.<sup>9</sup>

Mais l'issue dans la lutte contre toutes ses transformations erronées en quelque chose d'absolu, contre lesquelles aussi les „Propositions" polémiques, ce n'est justement pas de prêcher une sorte „d'égalité de droits" de ces „4 contradictions fondamentales".

*Il n'y a absolument aucune issue à l'intérieur de cette formule!*

*Chacune* de ces „quatre contradictions fondamentales" nommées par le PC de Chine est en effet très importante, mais elle ne peut être classifiée de façon vraiment fondée que dans un *cadre plus grand*, en partant de la détermination de notre époque. Ce n'est qu'ainsi que la place de la valeur et la particularité de chacune des contradictions nommées peuvent être comprises, que le rapport entre différentes de ces contradictions peut être découvert de différents points de vue

<sup>9</sup>Cf. Note 1: Il est erroné de décrire la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie dans les pays capitalistes - révisionnistes comme la „contradiction principale" dans le monde entier. P.70.

aussi et que les tâches en résultant peuvent être fixées.

Mais à *l'intérieur* de cette formule, il ne peut ressortir que de la confusion ou même de la démagogie révisionniste.

Nous pensons donc que la première erreur, et la plus importante, de la formule des „quatre contradictions fondamentales" consiste à donner une sorte d'*ersatz* éclectique pour la définition de notre époque et d'assombrir la contradiction décisive de cette époque.

La tentative du PC de Chine de s'opposer aux attaques des révisionnistes modernes contre la définition de notre époque, à leur effacement de la contradiction de classes fondamentale de notre époque, de la contradiction entre le camp de la révolution prolétarienne mondiale et le camp de l'impérialisme mondial (et, en liaison avec cela, leur transformation du rôle des pays socialistes en quelque chose d'absolu), se réduit au fond à prétendre que les marxistes-léninistes étaient „toujours" convaincus des quatre contradictions fondamentales formulées par lui, et seulement à dire de faire attention à ne pas rendre absolue ou „oublier" l'une de ces contradictions.

En réalité, Lénine et Staline, comme nous l'avons vu, n'ont en aucun cas mises en rang une série de quatre contradictions comme contradictions fondamentales de notre époque, ils ont au contraire pris position, selon les

nécessités et selon chaque contexte sous des aspects entièrement différents, sur l'une ou l'autre ou plusieurs des contradictions fondamentales de notre temps.

Dans une grande partie du mouvement communiste mondial (en ne nous en excluant en aucun cas), les „quatre contradictions fondamentales" de l'époque actuelle sont devenues une formule constante acceptée de façon acritique, qui s'est pour ainsi dire „acclimatée" et qui mena obligatoirement à ce que la contradiction la plus fondamentale de notre époque soit tombée sous la table. C'est justement pour cela que nous voyons dans le dévoilement de cette erreur un levier important pour détruire à la racine tout un nœud de fautes en découpant sur le plan théorique.<sup>10</sup>

Face à la révision, par la direction du PC d'Union Soviétique, de la théorie du léninisme sur la révolution prolétarienne mondiale, le PC de Chine

<sup>10</sup>À notre connaissance, c'est le PC de Chine qui a le premier développé cette formule. Avant, cette formule n'existait pas dans le mouvement communiste mondial. La tendance consistant à considérer la formule des „quatre contradictions fondamentales" comme un axiome et un point de départ se renforça sous l'influence du IXe Congrès du PC de Chine, où les „4 grandes contradictions" furent encore mises en relief. (Dans la version en allemand des „Documents du IXe Congrès", p.94)

n'a ni clarifié ni défendu dans le sens du léninisme - ni la signification de la définition de l'époque - ni la division du monde en un front mondial de l'impérialisme et un front mondial de la révolution prolétarienne mondiale, - ni les trois oppositions au sein du système impérialiste mondial, - ni le rôle particulier de l'opposition entre système impérialiste mondial et pays socialistes, - ni le rôle des différentes forces de la révolution prolétarienne mondiale et leur différenciation des contradictions entre impérialistes.

Ceci est la source *théorique* d'autres erreurs théoriques et politiques, aux effets immédiats, du PC de Chine, dans l'analyse des forces de la révolution prolétarienne mondiale et leurs effets réciproques, dans sa conception du cours et du déroulement de la révolution prolétarienne mondiale („foyer Asie, Afrique, Amérique latine“), ainsi que dans son évaluation des contradictions inter-impérialistes („zones intermédiaires“, „USA en tant qu'ennemi principal“ etc.), qui seront analysées dans la partie suivante.

### Accomplir les tâches existantes en apprenant de Staline!

*GDS n°13, 40 pages, DM 4.-, contient entre autre:*

- Mettre la méthode d'études de Staline en pratique
- Défendons le léninisme comme marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne
- Pas de victoire de la révolution sans alliance du prolétariat de nations dominantes avec les peuples des nations opprimées
- Les enseignements de Staline sur la lutte des classes sous la dictature du prolétariat son une arme aiguisée dans la lutte contre l'opportunisme de toutes nuances
- Édifier le parti de type nouveau en apprenant de Staline
- Est-ce que Staline, est-ce que les classiques ni firent pas d'erreurs?

## II. Le développement de la révolution prolétarienne mondiale et la tâche de la créer et de forger l'alliance des forces principales de la révolution prolétarienne mondiale

### 1. Les positions chauvines des révisionnistes modernes à l'encontre des mouvements de libération nationaux révolutionnaires

Les thèses des révisionnistes modernes sur les soi-disant „contradiction principale“ et la „principale force“ de l'époque actuelle, qui décrivent faussement de tous points de vue le rôle des pays socialistes, sont dirigées à un degré particulier contre les *mouvements révolutionnaires de libération démocratique et nationale en Asie, en Afrique et en Amérique latine*.

La haine des révisionnistes se dirigeait particulièrement contre la *lutte armée*, la guerre populaire dans les pays de ces continents, car ces „étincelles“ dérangeaient leur baratin de „coexistence pacifique“ et de „voie pacifique“ ainsi que leur propagande pour l'impérialisme des USA soi-disant „devenu pacifique“.

Les révisionnistes, les démagogues sans principes sont toujours aussi des chauvins, quelles que soient les phrases „marxistes“ avec lesquelles ils tentent de se camoufler. Les révisionnistes modernes „se la jouaient“ comme uniques

vrais représentants de „l'hégémonie du prolétariat“ et exigeaient la *soumission* et la liquidation des luttes armées des peuples opprimés, une fois en faisant appel au rôle des pays socialistes, une autre fois en faisant appel au rôle du prolétariat d'Europe.

En martelant sur „l'hégémonie du prolétariat“ et en exigeant à grands cris „la subordination des mouvements de libération nationaux-révolutionnaires à la cause de la révolution prolétarienne mondiale“, ils excitaient comme tous les chauvins les sentiments racistes de „supériorité“ des peuples d'Europe et des peuples d'Union Soviétique face aux peuples des pays industriellement pas encore aussi développés.

Naturellement, il ne s'agissait pour eux pas vraiment de se subordonner à la „révolution prolétarienne mondiale“, mais de se *subordonner à leur révisionnisme*, représenté par les pays autrefois socialistes, devenus alors révisionnistes,

en Europe de l'est, et par les partis auparavant communistes en Europe de l'ouest.

Dans leurs campagnes de propagande chauvines de grandes puissances contre les mouvements de libération nationaux-révolutionnaires, les révisionnistes modernes falsifiaient le léninisme de la façon la plus éhontée qui soit.

Ils expliquaient sans prendre de gants que pour les peuples libérés, „il serait *complètement impossible*“ d'assurer leur indépendance économique et politique „sans l'aide des États socialistes“ (cf. „Polémique“, p.588).

Avec une courbette l'air de rien devant l'importance des mouvements de libération nationaux-révolutionnaires, ils essayèrent d'abuser de l'idée de l'hégémonie du prolétariat comme argument pour leur chauvinisme de grande puissance.

Le CC du PC d'Union Soviétique écrivit:

*„Les marxistes-léninistes soulignent toujours la portée historique mondiale du mouvement de libération nationale et son grand avenir, mais ils considèrent que l'alliance solide et la coopération avec les pays du système mondial du socialisme, force principale dans la lutte contre l'impérialisme, l'alliance solide avec le mouvement ouvrier des pays capitalistes sont une des conditions principales de ses nouvelles victoires.“*

(„Polémique“, p.588)<sup>11</sup>

Là-dedans est nettement contenue toute la thèse fautive que les pays du socialisme seraient „la force principale dans la lutte contre l'impérialisme“.<sup>12</sup> Avec cela, le rôle principal pour la lutte contre l'impérialisme est reporté - tout à fait à l'opposé du léninisme - sur l'une d'entre plusieurs forces de la révolution prolétarienne mondiale.

Cette position extrêmement anti-léniniste n'est pas seulement l'expression politique d'un *chauvinisme de grande puissance*, mais aussi sur le

<sup>11</sup>Voir à ce sujet Note 2: Une „critique“ chauvine à l'encontre du „schéma des trois mondes“, p.72.

<sup>12</sup>Comme variante du chauvinisme de grande puissance, les révisionnistes modernes ont entre-temps proclamé aussi la classe ouvrière des pays capitalistes force motrice principale. Ce faisant, cela ne les dérange pas que cela se trouve en contradiction avec la thèse „la force principale, ce sont les pays socialistes“. Ainsi, il est écrit dans les documents de la réunion de renégats à Moscou en 1969:

„la classe ouvrière dans les bastions du capitalisme (est) la **principale force motrice** de la lutte révolutionnaire du mouvement anti-impérialiste démocratique.“

(Traduit par nous de l'allemand d'après: „Dokumente der internationale Beratung der Kommunistischen und Arbeiterparteien“ <Documents de la conférence internationale des partis communistes et ouvriers>, Moscou 1969, p.28)

*plan théorique* une attaque centrale contre les enseignements du léninisme sur le rapport des mouvements de libération nationaux-révolutionnaires à la classe ouvrière internationale d'un côté et de l'autre à la classe ouvrière des pays capitalistes et des pays socialistes.

Face à ces vues chauvines de grande puissance politiquement et idéologiquement entièrement pourries, la tâche des marxistes-léninistes aurait alors consisté non seulement à souligner la grande

importance des luttes armées en Asie, en Afrique et en Amérique latine, à exiger et à propager leur soutien, mais en premier lieu à développer largement les connaissances *théoriques* de base du marxisme-léninisme sur les questions abordées ici et à les défendre contre les falsifications des révisionnistes modernes.

Considérons tout d'abord quelle fut la réponse que le PC de Chine donna aux révisionnistes modernes.

### Quelques tracts de „Gegen die Strömung“ parus en français:

Mars 1989 / En français septembre 1995

*La fondation de l'Internationale communiste il y a 70 ans en mars 1919*

*Les expériences et les documents de l'Internationale communiste sont notre arme dans la lutte pour la dictature du prolétariat et le communisme*

Juin 1996 / En français Mai 1999

*Combattre le capital sans et contre les roitelets du DGB!*

Juillet - Août 1996 / En français Mai 1998

*Le 20e congrès du P.C. d'Union Soviétique de 1956:*

*Tournant idéologique décisif pour la restauration du capitalisme en Union Soviétique et pour la contre-révolution impérialiste*

Février 1998 / En français Mai 1998

*Apprendre de la lutte exemplaire des personnes privées d'emploi en France!*

*Déclencher la lutte contre le chômage de masses et ses causes capitalistes!*

## 2. Réparties correctes du PC de Chine à la présomption révisionniste de la direction du PC d'Union Soviétique à l'encontre des mouvements de libération nationale révolutionnaires

Dans les „Propositions“, le PC de Chine traite de façon systématique de la question du „mouvement révolutionnaire national et démocratique“ en tant que *partie de la révolution prolétarienne mondiale* dans le Point 8<sup>13</sup>; avant cela, il avait fait ressortir très correctement dans le Point 1 que la ligne générale du mouvement communiste mondial doit „être fondée sur la théorie révolutionnaire marxiste-léniniste relative à la mission historique du *prolétariat*“.

Dans le commentaire „Les défenseurs du néo-colonialisme“, le PC de Chine traite des questions qui nous intéressent spécialement ici avant tout dans la partie „Les régions où convergent les contradictions du monde actuel“ (p.213 - 216) ainsi que dans le dernier paragraphe de la partie „Déformation de la conception léniniste du rôle dirigeant dans la révolution“ (p.218).

<sup>13</sup>Le PC de Chine traite de la question du programme et de la stratégie à l'intérieur des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine dans le Point 9 des propositions, et surtout aussi dans le commentaire „Les défenseurs du néo-colonialisme“. Ces questions ne seront pas traitées ici, mais dans l'un des prochains numéros comme thème en soi.

Qu'il soit tout d'abord souligné que le PC de Chine, dans les „Propositions“ comme dans le „Commentaire“ „Les défenseurs du néo-colonialisme“, a asséné des coups particulièrement portants aux révisionnistes modernes, qui démasquèrent vraiment de façon grandiose les révisionnistes khrouchtchéviens.

Nous croyons que les pensées et les passages du PC de Chine que nous reproduisons ici brièvement furent et sont des armes pleines de valeur dans la lutte contre le révisionnisme moderne, car elles concordent avec le marxisme-léninisme.

- Le PC de Chine défendait la „révolution nationale et démocratique“ armée en tant que partie intégrante de la révolution prolétarienne mondiale et que force de défense de la paix mondiale. (Point 8 des „Propositions“)
- Il exigeait tout à fait correctement de rejeter toutes les variantes de la théorie de „nations supérieures“. (Point 8)
- Il défendait les principes de l'internationalisme prolétarien pour la classe ouvrière des pays capitalistes et des pays socialistes et rappelait

- l'enseignement de Lénine que sans une alliance de ces forces avec les peuples opprimés, la lutte de la classe ouvrière n'est rien qu'une „simple duperie“. (Point 8)
  - Le PC de Chine critiquait de façon portante la recette de la „coexistence pacifique“, en tant que concept clairement révisionniste pour la révolution des peuples opprimés (p.205 - 206, „Les défenseurs du néo-colonialisme“), ainsi que les propositions révisionnistes de la direction du PC d'Union Soviétique d'aider „avec l'impérialisme américain“ des pays retardataires „à se mettre sur pied“. (P.207-209, *ibid.*)
  - Le PC de Chine démasquait correctement la politique dirigée contre le peuple algérien de Khrouchtchev qui ne désirait „pas que la France s'affaiblisse“. (*Ibid.*, p.211)
  - Le PC de Chine démasquait la théorie et la pratique directement contre-révolutionnaires de Khrouchtchev, qui déclarait „étouffer“ partout „les étincelles“ qui pourraient déclencher un brasier mondial, et qui approuva pour cela l'envoi de troupes de l'ONU au Congo. (*Ibid.*, p.210-212)
- Le PC de Chine démasqua brillamment par une série de citations de Staline l'état d'esprit chauvin de la direction du PC d'Union Soviétique, qui ne regarde pas le pays du socialisme *en tant que moyen* de soutenir la révolution prolétarienne mondiale. (*Ibid.*, p.219-221)
- La polémique du PC de Chine contre la direction du PC de France, dont le chauvinisme à l'encontre du peuple algérien fut indubitablement démontrée par de nombreuses citations à faire se dresser les cheveux sur la tête, fait partie elle aussi de l'un des passages allant le plus au fond des choses et des plus mordants. (*Ibid.*, p.222-225)
  - Ce qui est aussi une aide actuellement, c'est la comparaison entre les vues de Kautsky et de la IIe Internationale et les vues de Khrouchtchev, qui montrent qu'elles sont entièrement identiques dans beaucoup de questions. (*Ibid.*, p.229-232)

### 3. Positions insuffisantes et fausses du PC de Chine face à la démagogie des révisionnistes modernes

Toutefois, ce qui est en même temps un trait distinctif de la polémique du PC de Chine, c'est qu'il met plus au premier plan les questions politiques et idéologiques claires, mais qu'il traite de façon *insuffisante*, même *erronée*, des questions théoriques qui se tiennent derrière.

Un exemple de traitement insuffisant des thèses des révisionnistes modernes est à notre avis le simple rejet de la thèse révisionniste de la „direction“ des mouvements de libération national-révolutionnaires par les États socialistes ou bien par la classe ouvrière des pays capitalistes, sans s'avancer jusqu'au cœur des falsifications.

Le PC de Chine traite du passage correspondant - déjà cité par nous plus haut - de la „lettre ouverte“ du PC d'Union Soviétique (voir page 26 ci-dessus) uniquement dans le paragraphe suivant:

*„Dans sa lettre ouverte, le Comité central du P.C.U.S. interprète à tort les relations de soutien mutuel existant entre camp socialiste et mouvement ouvrier des pays capitalistes d'une part, et mouvement de libération nationale d'autre part, affirmant que celui-ci devrait être 'dirigé' par les pays socialistes et par le mouvement ouvrier des métropoles. Il s'obstine à prétendre qu'il se „base“ sur la conception de Lénine en fait de direction prolétarienne. C'est là, de*

*toute évidence, une grossière déformation de la pensée de Lénine. Et cela montre que les dirigeants du P.C.U.S. veulent imposer au mouvement révolutionnaire des nations opprimées leur ligne d'élimination de la révolution.“*

(„Les défenseurs du néo-colonialisme“, „Polémique“, p.218)

Nous sommes entièrement d'accord avec cet avis du PC de Chine. Mais ici, la démagogie à proprement parler des révisionnistes moderne, c'est-à-dire faire du prolétariat de *quelques* pays l'égal du prolétariat *international*, donc du prolétariat *de tous les* pays, n'est même pas évoquée, ni démasquée, ni réfutée non plus. Les véritables vues de Lénine, qui a *fait la différence* entre

- le rapport du prolétariat *international* aux peuples opprimés et
  - le rapport du prolétariat des *pays capitalistes* aux peuples opprimés,
- ne sont *pas* présentées et défendues.

À notre avis, cette insuffisance ne peut pas être considérée comme un hasard, elle est au contraire liée à *deux* autres erreurs, étroitement enchevêtrées, notamment la thèse du PC de Chine sur les mouvements de libération nationaux-révolutionnaires en tant que „forces les plus importantes qui frappent aujourd'hui l'impérialisme de plein fouet“

(„Les défenseurs du néo-colonialisme“, dans „Polémique“, p.215), ainsi que la thèse des régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine dans lesquelles se concentreraient, selon les vues du PC de Chine, „les différentes contradictions du monde“<sup>14</sup> contemporain“ („Polémique“, p.13), et qui sont considérées comme celles où „la domination impérialiste est la plus faible“<sup>15</sup> (ibid., p.13).

Le PC de Chine propage, dans le sens d'un ordre chronologique de révolutions *continentales*, que „le grand jour viendra où un grand combat se livrera en Europe occidentale et en Amérique du Nord“ (ibid., p.215).

Notre critique de ces vues du PC de Chine concerne les points suivants:

- une conception erronée du déroulement et de la prévisibilité du cours de la révolution mondiale;
- une généralisation fautive de la situation dans des parties entières de la planète;
- la construction selon laquelle l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine seront arrachées d'abord à l'impérialisme,

et après seulement l'Europe et les USA;

- une comparaison, fautive à la racine, des mouvements de libération nationale et de leur performance avec la performance des autres forces de la révolution prolétarienne mondiale.

Pour pouvoir démontrer globalement que ces thèses du PC de Chine sont *fausses* et qu'elles se tiennent à l'opposé du léninisme, même si elles se trouvent à l'opposé des thèses de la direction du PC d'Union Soviétique, il est tout d'abord nécessaire de rappeler à notre mémoire une série de principes théoriques, programmatiques et stratégiques du marxisme-léninisme sur la révolution prolétarienne mondiale.

<sup>14</sup>N.d.l.t.: Dans la version en allemand, il est écrit „époque contemporaine“ au lieu de „monde contemporain“, cf. „Polémik“, p.14.

<sup>15</sup>N.d.l.t.: Dans „Polémik“ (p.14), le passage concerné est traduit comme suit: „là sont les maillons les plus faibles de la chaîne de la domination impérialiste“.

#### 4. Lénine et Staline sur les buts, le déroulement et les forces de la révolution prolétarienne mondiale

##### a) Le marxisme-léninisme en tant que théorie unitaire et programme unitaire de la révolution prolétarienne mondiale

Il est notoire que la théorie étudie les processus objectifs, et ses résultats rendent possible la formulation scientifique des *buts*, donc des points du programme. Elle démontre la nécessité absolue et la possibilité historique d'atteindre ces buts, de réaliser le programme formulé.

Nous voulons mettre en avant à cet endroit que le but programmatique de principe le plus important résultant de l'analyse de l'impérialisme en tant que capitalisme agonisant, rongé par des contradictions internes et de l'analyse des forces du prolétariat objectivement croissantes n'est en aucun cas uniquement l'anéantissement complet de l'impérialisme, mais signifie formulé de façon positive *l'édification du communisme mondial*.

C'est ce grand but qu'il s'agit d'avoir devant les yeux en tant que „programme maximum“ à proprement parler de la révolution prolétarienne mondiale. Étant subordonné à ce but et le servant, le but unitaire de la révolution prolétarienne mondiale est, à travers l'édification de la

*dictature du prolétariat dans tous les pays* du monde, de créer les conditions pour le communisme mondial.

La destruction du système de l'impérialisme mondial avec tous ses appuis et toutes ses ramifications est pour ce faire en revanche la condition préalable et le but le plus proche de la révolution prolétarienne mondiale.

La théorie de la révolution prolétarienne mondiale reconnaît et analyse la *foison de différences* entre les différents pays dans le monde et elle est pleinement consciente que chaque pays présente des particularités qu'il s'agit de prendre en compte en appliquant la théorie.

Cependant, la théorie de la révolution prolétarienne n'est pas simplement la *somme* de la théorie de la révolution dans les pays isolés, mais elle est une théorie *globale* et internationale. Staline nomme les raisons objectives pour lesquelles la théorie de la révolution prolétarienne à l'époque de l'impérialisme est une théorie de la révolution prolétarienne mondiale:

*„Il faut parler maintenant de la révolution prolétarienne mondiale, car les différents fronts nationaux du Capital sont devenus des anneaux d'une chaîne unique, appelée front mondial de l'impérialisme, et auquel doit être opposé le front commun du*

*mouvement révolutionnaire de tous les pays.*“

(Staline, 1926. „Des principes du léninisme“, p.28)

*Malgré* justement les rapports économiques très différents d'un pays à l'autre, à une époque „parce que le système dans *son ensemble* est déjà mûr pour la révolution“ (ibid., p.28), la théorie de la révolution prolétarienne mondiale part du principe que dans l'ensemble, les conditions objectives sont mûres pour la révolution dans tous les pays.<sup>16</sup> Ces révolutions sont toutes autant qu'elles sont des parties constituantes de la révolution prolétarienne mondiale. Ainsi existe la possibilité, qui est très importante pour la *stratégie* qui concerne le facteur subjectif, que le prolétariat d'un pays peut renverser victorieusement la classe dominante dans son propre pays et arracher celui-ci de la chaîne impérialiste.

Mais il devient déjà nettement visible ici que la révolution prolétarienne mondiale et son programme ne sont *en aucun cas* directement comparables au

<sup>16</sup>La constatation que les conditions objectives sont mûres pour la révolution n'est pas identique avec le fait qu'il existe objectivement une situation révolutionnaire dans tous les pays, dans le sens où „ceux d'en bas ne veulent plus et ceux d'en haut ne peuvent plus continuer comme avant.“ car dans le premier cas, il s'agit de la possibilité historique de la révolution, et dans le deuxième cas il s'agit des conditions immédiates pour la réalisation de cette possibilité.

déroulement de la révolution dans *un* pays. En ce qui concerne *un* pays, on peut dire clairement que briser la domination impérialiste est la condition préalable à la dictature du prolétariat. Toutefois, cet ordre chronologique n'est pas utilisable au niveau mondial. La dictature du prolétariat peut être déjà réalisée dans un pays, tandis que dans d'autres pays, le but du programme à atteindre, briser la domination impérialiste, n'a toujours pas encore été rempli.

Le programme de l'Internationale communiste constatait très justement:

*„L'histoire mondiale est entrée dans une nouvelle phase de son développement: dans la phase d'une crise générale prolongée du système capitaliste. L'unité de l'économie mondiale trouva là son expression dans le caractère international de la révolution, l'inégalité du développement des uns et des autres parties de l'économie mondiale - dans la non-synchronisation de la révolution dans les uns et les autres pays.*“

(„Programme de l'Internationale communiste“, 1928, traduit par nous de l'allemand d'après „Programm der KI“, in „Marxistisch-Leninistische Schriftenreihe“, p.16 et suite)

Nous nous heurtons ici au problème essentiel que bien que la théorie et le programme de la révolution prolétarienne mondiale soient vastes et unitaires, une compréhension exacte inclue sa réalisation *pas à pas*. Cela s'effectue sous la forme d'une série de processus non synchrones et de différentes sortes qu'il s'agit de saisir exactement en théo-



rie et aussi sur le plan du programme, pour ensuite pouvoir parvenir à des conclusions correctes pour la *stratégie* de la révolution prolétarienne mondiale.

### b) La révolution prolétarienne mondiale en tant que condensé d'une série de processus inégaux et de différentes sortes

À l'époque de l'impérialisme agissent la loi de l'inégalité du développement des pays capitalistes et la loi de l'exploitation d'une partie du monde par l'impérialisme mondial, particulièrement par quelques grandes puissances impérialistes. Ce sont des lois agissant objectivement d'une grande portée pour la théorie fermée sur elle-même de la révolution prolétarienne mondiale, car elles ont pour effet une différenciation de deux sortes de points de vue:

Les pays du noyau impérialiste ne se développent pas également, la révolution ne peut donc *pas* être *une action simultanée* des ouvriers et des ouvrières de tous les pays avancés sur le plan industriel. Cette loi a aussi des effets sur les pays dépendants de l'impérialisme. Là aussi, le développement objectif, qui est déjà très différent de par l'histoire, se différencie de telle sorte que la victoire de la révolution ne peut pas avoir lieu simultanément dans *tous* les pays dépendants.

Le caractère de la révolution dans différents pays n'a pas seulement des aspects communs, il a aussi des traits

essentiels qui le différencient (révolution prolétarienne, révolution anti-impérialiste et anti-féodale).

Cela signifie donc que la théorie de la révolution prolétarienne mondiale doit prendre en compte qu'il n'est *pas* question d'un processus simultané et avec un moment unitaire pour la victoire de la révolution mondiale sur l'impérialisme mondial.

Le programme de l'Internationale communiste constate:

*„La révolution internationale du prolétariat est composée d'une série de processus non synchronisés et de différentes sortes: des révolutions purement prolétariennes; des révolutions de type démocratique bourgeois, qui se transforment en révolutions prolétariennes; des guerres de libération nationales, des révolutions coloniales. Ce n'est qu'à la fin de son développement que ce processus révolutionnaire mène à la dictature mondiale du prolétariat.*

*L'inégalité du développement du capitalisme, accrue à l'époque de l'impérialisme, a produit une plus grande diversité de ses types, des différences dans le degré de maturité et des conditions particulières variées pour le processus révolutionnaire dans les pays pris un à un. Une suite historiquement absolument nécessaire de cette circonstance, c'est la variété des chemins et les différences dans le tempo de la prise du pouvoir par le prolétariat comme l'impossibilité d'éviter certains stades de passage à*

*la dictature prolétarienne dans une série de pays.*“

(„Programme de l'Internationale communiste“, op. cit., p.47/48)

Lénine et Staline polémiquaient violemment sur ces questions contre le réformisme social-démocrate et son rejeton: le trotskisme. Considérons tout d'abord la question de *l'inégalité de la révolution*. Staline écrivait dans „La révolution d'Octobre et la tactique des communistes russes“:

*„Il est certain que les voies de développement de la révolution mondiale ne sont pas aussi simples qu'elles auraient pu paraître autrefois, avant la victoire de la révolution dans un seul pays, avant l'apparition de l'impérialisme évolué, qui marque la 'veille de la révolution socialiste'. Car un nouveau facteur est apparu - la loi du développement inégal des pays capitalistes, s'exerçant dans les conditions de l'impérialisme évolué“* (...)

(Staline, 1924, „La révolution d'Octobre et la tactique des communistes russes“, in „Des questions du léninisme“, Pékin 1977, p.157)

*„Il est certain que la théorie universelle de la victoire simultanée de la révolution dans les principaux pays d'Europe, la théorie de l'impossibilité de la victoire du socialisme dans un seul pays, s'est avérée une théorie artificielle, non viable. L'histoire des sept ans de révolution prolétarienne en Russie témoigne non pas pour, mais contre cette théorie. Cette théorie est inacceptable, non pas seule-*

*ment comme schéma du développement de la révolution mondiale, puisqu'elle est en contradiction avec les faits évidents. Elle est encore plus inacceptable comme mot d'ordre, puisqu'elle ne dénoue pas, mais entrave l'initiative des pays qui, en vertu de certaines conditions historiques, sont mis à même de percer à eux seuls le front du Capital; puisqu'elle stimule, non pas la poussée active de différents pays contre le Capital, mais l'attente passive du 'dénouement général'; puisqu'elle cultive parmi les prolétaires des différents pays, non pas l'esprit de décision révolutionnaire, mais l'esprit de doute à la Hamlet: 'Et si les autres allaient ne pas nous soutenir!' Lénine a parfaitement raison lorsqu'il dit que la victoire du prolétariat dans un seul pays est un 'cas typique', que 'la révolution simultanée dans plusieurs pays ne peut être qu'une 'rare exception'. (Voir 'La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky', Œuvres, t. 28.)“* (ibid., p.156/157)

Considérons maintenant l'autre aspect, la question du caractère différent des différentes parties de la révolution prolétarienne mondiale.

Lénine posa en 1916 déjà les fondements pour l'analyse du caractère différent de la révolution dans différents types de pays.

Il écrivait:

*„Le bouleversement social ne peut pas être l'action réunie des prolé-  
taires*

*res de tous les pays, pour la simple raison que la majorité des pays et la majorité des habitants de la terre n'ont même pas encore atteint jusqu'à présent l'échelon capitaliste du développement, ou se trouve au début du développement capitaliste."*

(Lénine, 1916, „Une caricature du marxisme et à propos de 'l'économisme impérialiste'", Œuvres, t.23, traduit par nous de l'allemand d'après LW 23, p.51/52)

*„La révolution sociale ne peut pas se dérouler autrement que sous la forme d'une époque dans laquelle la guerre civile du prolétariat contre la bourgeoisie dans les pays avancés est liée à tout une rangée de mouvements démocratiques et révolutionnaires, y compris aussi à des mouvements révolutionnaires de libération nationale des nations non développées, arriérées et opprimées.*

*Et pourquoi cela? Parce que le capitalisme se développe inégalement et que la réalité objective nous montre, à côté de nations capitalistes hautement développées, toute une série de nations, qui sont économiquement très faibles ou pas développées du tout. P. Kijevski n'a absolument pas réfléchi sur les conditions objectives de la révolution sociale du point de vue de la maturité économique des pays pris isolément..."*

(ibid., p.53)

Justement, la connaissance exacte de ces lois objectives du développement est la condition préalable pour tirer certaines conclusions pour une stratégie uni-

taire de la révolution prolétarienne mondiale.

### **c) Le caractère prolétarien de la révolution mondiale et la stratégie fondamentale en découlant**

La stratégie et la tactique du léninisme comprennent de nombreux principes qui sont valables pour chaque pays. Dans ce sens là, la stratégie et la tactique du léninisme, qui reposent sur l'analyse des processus objectifs, sont internationales.

Il est généralement reconnu qu'une stratégie pour la victoire de la révolution est nécessaire dans chaque pays. Toutefois, il s'agit pour nous ici de voir à quel point le léninisme signifie aussi une stratégie pour la révolution prolétarienne mondiale dans son ensemble et quelles sont les différences essentielles existant par rapport à la stratégie *dans un pays*.

Considérons, en ayant en vue cette question, les principales prises de position de Staline sur ce sujet.

Staline écrivait sur les tâches de la stratégie:

*„La stratégie, qui se laisse diriger par les directives du programme et qui s'appuie sur l'évaluation des forces intérieures (nationales) et internationales en lutte, fixe la voie générale, la direction générale, dans laquelle le mouvement révolutionnaire du prolétariat doit être conduit, pour que les meilleurs résultats puissent être atteints dans le rapport*

*des forces en formation et en développement. Conformément à cela, elle met en place le schéma de la répartition des forces du prolétariat et de ses alliés au front social (dislocation générale)."*

(Staline, 1921, „À propos de la question de la stratégie et de la tactique des communistes russes", traduit par nous d'après: SW 5, p.54)

Staline compléta et précisa encore cette définition, entre autre en lui ajoutant la question de l'étape, dans „Des principes du léninisme". Il y est écrit:

*„La stratégie a pour objet de fixer la direction de l'effort principal du prolétariat, en se basant sur une étape donnée de la révolution; d'élaborer un plan approprié de la disposition des forces révolutionnaire (réserves principales et secondaires); de lutter pour la réalisation de ce plan tout au long de l'étape envisagée de la révolution."*

(Staline, 1924, „Des principes du léninisme", Pékin 1978, p.84)

Dans le même chapitre, Staline constatait:

*„La révolution sort du cadre d'un seul pays, l'époque de la révolution mondiale a commencé. Forces fondamentales de la révolution: la dictature du prolétariat dans un pays, le mouvement révolutionnaire du prolétariat dans tous les pays. Principales réserves: les masses de semi-prolétaires et de petits paysans dans les pays développés, le mouvement de libération dans les colonies et pays*

*dépendants. Direction de l'effort principal: isoler la démocratie petite-bourgeoise, isoler les partis de la IIe Internationale, qui constituent le principal appui de la politique d'entente avec l'impérialisme. Plan de la disposition des forces: alliance de la révolution prolétarienne avec le mouvement de libération des colonies et des pays dépendants."*

(ibid., p.85)

Ici, il devient clair que Staline ne détermine forces principales et réserves, qu'il ne fixe la direction du coup principal - mais pas un ordre chronologique - *que par principe*, en accord avec le caractère de la révolution mondiale en tant que révolution prolétarienne.

À un autre endroit, Staline définit de même par principe trois fondements généraux de la stratégie et de la tactique, nommément l'hégémonie du prolétariat (qui comprend comme première tâche la création d'un parti communiste), de plus *l'internationalisme prolétarien* („faire des intérêts du prolétariat *international... le pivot*") et en troisième le rejet de „toute sorte de doctrinarisme". (cf. Staline, „À propos de la question de la stratégie et de la tactique des communistes russes", en allemand dans SW 5, p.68 - 69)

C'est ce dernier aspect, justement, qui revêtait une signification particulière en rejetant une série de tentatives d'élargir à une „planification stratégique" du cours de la révolution mondiale les moments unitaires de la stratégie de la

révolution prolétarienne mondiale, correspondant au caractère prolétarien.

#### d) Toute tentative de vouloir fixer un ordre chronologique international des révolutions mène à la „stratégie de l'attentisme“

Lénine et Staline menèrent une polémique tranchante contre le „pseudo-internationalisme“ de Kautsky et de Trotski qui, exempts de tout esprit révolutionnaire, déterminaient à l'avance tels des „socialistes de chaire“ quand quelque chose devait avoir lieu, et qui faisaient encore en plus passer cela pour de la science.

Lénine démasqua en particulier dans ses textes d'après la révolution d'Octobre la racine théorique antimarxiste (le refus de la dialectique *révolutionnaire*) et le noyau idéologique (réformisme et chauvinisme européen) de Kautsky et consort.

Lénine décrivait au III<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale communiste son estimation plus ancienne, qui montre que les bolcheviks avaient commencé la révolution en tant qu'internationalistes prolétariens et pas en tant que pédants exigeant 100% de sûreté dans la possibilité de planifier le développement.

*„Quand nous avons commencé en ce temps là la révolution internationale, nous ne l'avons pas fait en croyant que nous pouvions anticiper sont développement, mais parce que toute*

*une série de circonstances nous motivèrent à commencer cette révolution. Nous pensions: Ou la révolution internationale nous vient en aide, et alors, la victoire est certaine, ou nous faisons notre modeste travail révolutionnaire, en ayant conscience que même en cas de défaite, nous servons la cause révolutionnaire et que nos expériences seront utiles aux autres révolutions. Pour nous, il était clair que sans le soutien de la révolution prolétarienne mondiale, la victoire de la révolution prolétarienne est impossible. Nous pensions avant la révolution déjà, et après aussi: La révolution va venir ou tout de suite ou au moins très rapidement dans les autres pays, dans les pays capitalistes plus développés, ou alors, nous devons périr. Malgré cette conscience, nous avons tout fait pour maintenir debout le système des Soviets sous quelques conditions que ce soit et à tout prix, car nous savions que nous ne travaillons pas seulement pour nous, mais aussi pour la révolution internationale. Nous l'avons su, nous avons exprimé cette certitude de manière répétée, aussi bien avant la révolution d'Octobre qu'immédiatement après aussi et pendant la ratification de la paix de Brest-Litovsk. Et, pour parler de façon générale, c'était correct.*

*En réalité néanmoins, le mouvement ne s'est pas développé d'une façon aussi rectiligne que nous l'avions espéré. Jusqu'à ce jour, la révolution n'a pas encore éclaté dans les autres*

*grands pays capitalistes les plus développés.“*

(Lénine, 1921, „III<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale communiste“. Œuvres, tome 32, traduit par nous d'après LW 32, p.502/503)

À un autre endroit, Lénine écrit:

*„Durant ces trois années, nous avons appris à comprendre que placer ses espoirs sur la carte de la révolution internationale ne signifie pas compter sur une date précise.“*

(Lénine, „X<sup>e</sup> Congrès du PCR(b)“, Œuvres, tome 32, traduit par nous d'après LW 32, p.179)

Le principe, qui était aussi valable sans victoire des révolutions prolétariennes en Europe, consistait à la nécessité absolue du soutien international à la révolution en Russie. Une *victoire* rapide en *Europe occidentale*, qu'espéraient Lénine et Staline (voir Lénine, Œuvres, tome 29, en allemand: Werke 29, p.506, et Staline, Œuvres, tome 4, p.157), n'était donc pas, à la différence de ce qu'en disait la propagande de Trotski, *condition préalable* à la réussite de la révolution en Russie. Quand leur évaluation concrète et leur espérance se furent révélées fausses, ils le reconnurent ouvertement, *sans* en arriver aux conséquences liquidatrices de Trotski.

Justement, le soutien par la révolution prolétarienne mondiale ne fut *pas* la victoire, mais seulement la *croissance* de la révolution dans d'autres pays. Dans les passages cités de Lénine est contenue une pensée très importante

pour notre question de savoir s'il y a une possibilité de stratégie fixant l'ordre chronologique des révolutions composant la révolution prolétarienne mondiale. Il s'agit de la pensée que bien que stratégiquement, en principe, le soutien par d'autres détachements de la révolution prolétarienne mondiale soit nécessaire, la *forme* de ce soutien et la *marche* suivante de la révolution mondiale ne sont pas prévisibles au millimètre près et que ceci n'est même pas nécessaire. Car d'une manière ou d'une autre, le prolétariat de chaque pays doit tenter, en s'alliant à la révolution prolétarienne mondiale, de briser la chaîne de l'impérialisme dans son pays.

Le retard de la victoire des révolutions en Europe et la question de la perspective et du développement de la révolution prolétarienne mondiale menèrent au sein de l'Internationale communiste à la discussion sur le rôle des peuples des pays dépendants, opprimés.

Lénine se moquait de ces pseudo-révolutionnaires dont le „plan s'était emmêlé“.

Dans son texte „Sur notre révolution“, il polémiqueait contre le schéma: „D'abord l'Europe civilisée, puis le reste“, qui avait bien déjà été réfuté par la victoire de la „Russie non civilisée“.

Partant de l'exemple de la Russie, mais aussi en visant *l'ensemble* du développement de la révolution mondiale, et en visant spécialement les peuples de l'Orient, Lénine écrivit:

„Tous se disent marxistes, mais ils entendent le marxisme de façon pédantesque au possible. Ils n'ont pas du tout compris ce qu'il y a d'essentiel dans le marxisme, à savoir: sa dialectique révolutionnaire.“ (...)

„Par toute leur conduite, ils se révèlent des réformistes pusillanimes, qui craignent de s'écarter de la bourgeoisie et, à plus forte raison, de rompre avec elle; en même temps, ils couvrent leur poltronnerie d'une phraséologie et d'une vantardise effrénées. Même au point de vue purement théorique, ce qui saute aux yeux, c'est leur incapacité totale, à eux tous, de comprendre l'idée suivante du marxisme: ils ont observé que, jusqu'ici, le développement du capitalisme et de la démocratie bourgeoise a suivi une voie déterminée en Europe occidentale. Ils ne peuvent concevoir que cette voie ne puisse être considérée comme modèle que mutatis mutandis, sous réserve de certains changements (tout à fait insignifiants du point de vue de l'histoire universelle)“ (...)

„ils ignorent absolument que la régularité du développement général dans l'histoire universelle, loin d'exclure, implique au contraire certaines périodes présentant des singularités soit dans la forme, soit dans l'ordre de ce développement.“

(Lénine, 1923, „Sur notre révolution“, Œuvres choisies en 3 volumes, tome 3, p.769/770)

Nous avons cité ces idées de Lénine de manière si exhaustive parce qu'à notre avis, ce n'est que dans ce contexte qu'il est possible de comprendre profondément le débat sur le rôle du prolétariat en Europe et sur le rôle des peuples de l'Orient.

Nous devons donc constater que, bien qu'en ce qui concerne son caractère, la stratégie de la révolution prolétarienne mondiale connaisse des „forces principales“ et des „réserves“, le léninisme refuse une prédiction de l'ordre chronologique des victoires des révolutions prises une à une au cours de la révolution prolétarienne mondiale.

La dialectique révolutionnaire du léninisme consiste à ce qu'elle enseigne aux communistes à ne pas „se laisser dériver“ et attendre, malgré cette „imprévisibilité“, mais à tendre toutes ses forces pour préparer et mener à bien la révolution dans chaque pays concerné. Par contre, une „prévision“ du cours et de l'ordre chronologique de la révolution mondiale mène inévitablement à un „attentisme“ d'une partie du prolétariat international, nommément la partie dont, d'après ce pseudo-plan, ce n'est „pas encore le tour“.

### e) La différence fondamentale entre le prolétariat *international*, en tant que force hégémonique de la révolution prolétarienne mondiale, et le prolétariat des pays capitalistes en tant que partie de la révolution prolétarienne mondiale - justement en relation avec les mouvements de libération nationale

La détermination par Staline du prolétariat international en tant que force principale de la révolution prolétarienne mondiale et la description des peuples opprimés et de leur lutte comme sa *réserve* est d'une grande importance pour pouvoir véritablement prendre une position correcte du point de vue des buts de la révolution prolétarienne mondiale sur les mouvements nationaux-révolutionnaires.

Staline clarifia que la „question ouvrière“, la question de la révolution prolétarienne mondiale, se tient au dessus de tout. Même si dans la plupart des cas le mouvement national des peuples opprimés est juste, il ne faut en aucun cas, du point de vue de la stratégie de la révolution prolétarienne mondiale, en déduire automatiquement un soutien à tout mouvement national.

Staline écrivait à ce sujet:

„Cela ne signifie pas que le prolétariat doit soutenir tout mouvement national, toujours et partout, dans chaque cas particulier et concret. Il s'agit d'appuyer ceux des mouvements nationaux qui tendent à affaiblir, à renverser l'impérialisme, et non à le renforcer et à le sauvegarder. Il est des cas où les mouvements nationaux de certains pays opprimés entrent en conflit avec les intérêts du développement du mouvement prolétarien. Il va de soi que, dans ces cas-là, on ne saurait parler de soutien. La question des droits des nations n'est pas une question isolée et se suffisant à elle-même, elle est une partie de la question générale de la révolution prolétarienne, subordonnée à l'ensemble et demandant à être examinée du point de vue de l'ensemble.“

(Staline, 1924, „Des principes du léninisme“, Pékin 1978, p.74)

Lénine écrivit dans le même sens que

„en tant que communistes, nous ne devons soutenir et nous ne soutiendrons les mouvements bourgeois de libération des pays coloniaux que dans les cas où ces mouvements seront réellement révolutionnaires, où leurs représentants ne s'opposent pas à ce que nous formions et organisions dans un esprit révolutionnaire la paysannerie et les larges masses d'exploités.“

(Lénine, 1920, „IIe Congrès de l'Internationale communiste“, Œuvres choisies en 3 volumes, tome 3, p.462)

La lutte du prolétariat *international* et la lutte des peuples opprimés ne sont donc en aucun cas du même poids et ne doivent pas non plus être propagées comme cela, il s'agit au contraire de la relation du tout à une partie, où la partie - une fois qu'on a laissé de côté le fait qu'elle n'a pas un caractère directement prolétarien - doit dans certaines situations, d'une manière ou d'une autre, se subordonner aux intérêts du tout.

Cette subordination vaut aussi pour le prolétariat des pays capitalistes (malgré le caractère prolétarien de leurs révolutions), qui, de même, ne représentent qu'*une partie* de la révolution prolétarienne mondiale et qui doivent eux-aussi se subordonner aux intérêts du prolétariat international.

Comme Lénine le fit remarquer dans ses textes, pour la révolution dans des pays d'Europe non plus, ceci n'est pas une possibilité *abstraite*.

Premièrement, le prolétariat des pays capitalistes touchés par la révolution doit être prêt à „accepter les plus grands sacrifices sur le plan national“ (Lénine, Œuvres en 3 volumes, tome 3, p.430 et Lenin Werke <en allemand>, tome 29, p.133), si l'intérêt de la révolution l'exige. Lénine illustra cela à travers l'exemple de Brest-Litovsk pour la Russie et la possibilité d'accepter temporairement le traité de Versailles pour la dictature du prolétariat en Allemagne.

D'autre part, le prolétariat des pays capitalistes doit aussi être prêt à des sacrifices économiques temporaires,

même prendre sur soi un abaissement de son niveau de vie, déjà rien que parce que l'exploitation d'autres pays disparaît avec la révolution victorieuse en tant que source d'un grand nombre d'agréments pour les masses laborieuses aussi, pour ne pas parler du tout de possibles destructions etc. (Voir, en allemand, Lénine, Werke, tome 32, p.511 et tome 29, p.11/12)

Il est aussi valable ici que la partie doit se subordonner aux intérêts plus élevés du tout.

De cet ensemble complexe de questions, qui concerne le caractère et la stratégie internationale de la révolution prolétarienne mondiale et qui concerne l'hégémonie du prolétariat dans le sens de la lutte pour le communisme mondial en tant que but stratégique, il faut différencier tout à fait strictement une autre question: nommément le rapport des mouvements révolutionnaires de libération nationale au prolétariat des pays capitalistes, donc *d'une partie* de la révolution prolétarienne mondiale à une *autre partie*.

## f) La signification de la division du monde impérialiste en nations oppresseuses et nations opprimées pour le cours de la révolution mondiale et la double éducation dans l'esprit de l'internationalisme prolétarien

Réaliser les tâches stratégiques de la révolution prolétarienne mondiale signifie aussi connaître exactement les problèmes particuliers à l'époque de l'impérialisme.

Nous avons déjà *renvoyé* plus haut à la *loi de l'inégalité du développement des pays capitalistes*. Cependant, cela ne suffit pas. Un problème fondamental de plus sur la voie menant à la victoire de la révolution prolétarienne mondiale résulte de la *question nationale* à l'époque de l'impérialisme.

Staline écrivait:

„Le monde est divisé en deux camps: le camp d'une petite poignée de nations civilisées qui détiennent le capital financier et exploitent l'immense majorité de la population du globe, et le camp des peuples opprimés et exploités des colonies et des pays dépendants qui forment cette majorité“.

(Staline, 1924, „Des principes du léninisme“, Pékin 1978, p.77)

Il ressort de cela la tâche très difficile de l'union du mouvement prolétarien dans les pays capitalistes développés et des mouvements de libération nationale dans les colonies et les pays dépendants, la liquidation d'une méfiance réciproque et la création d'un véritable front mondial contre l'impérialisme.<sup>17</sup>

Les deux forces doivent devenir conscientes de ce qu'elles ne forment chacune qu'une partie de la révolution prolétarienne mondiale, partie qui doit se subordonner aux intérêts du tout, du prolétariat international, de l'alliance des *prolétaires de tous les pays*.

Chacune des deux forces doit devenir consciente que seule, en tant que force isolée, elle ne peut pas vraiment faire avancer la révolution mondiale, elle ne peut pas se libérer elle-même:

„les intérêts du mouvement prolétarien dans les pays évolués et du mouvement de libération nationale dans les colonies exigent que ces deux aspects du mouvement révolutionnaire

<sup>17</sup>Faire ressortir la division du monde en ces deux camps en ce qui concerne la question nationale ne signifie pas qu'avec cela, il soit fait ombrage à la contradiction la plus fondamentale de l'époque entre tout le front de l'impérialisme mondial et la révolution prolétarienne mondiale comme veulent le faire croire les „théoriciens des trois mondes“ par des méthodes pourries dans la façon de citer. La question de classe est placée au dessus de la question nationale.

s'unissent en un front commun contre l'ennemi commun, contre l'impérialisme".

*„la victoire de la classe ouvrière dans les pays évolués et la libération des peuples opprimés du joug de l'impérialisme sont impossibles sans la formation et la consolidation d'un front révolutionnaire commun“.*

(ibid., p.77)

Ces principes fondamentaux du léninisme nécessitent de ne pas faire mettre en évidence de façon unilatérale l'une de ces deux forces comme la „libératrice“ de l'autre force ni d'imputer un tel rapport unilatéral. Les deux forces, le front dans la métropole de l'impérialisme et le front dans son arrière pays doivent être propagées dans leur rapport l'une à l'autre, la nécessité de leur alliance doit être mise en évidence et soulignée. Il ne sert strictement à rien, il est même nuisible de provoquer des considérations sur qui apporte à qui „la libération“ ou sur la force qui, en principe, fournit la „plus grande participation“ à la révolution prolétarienne mondiale, car ces considérations ne peuvent que susciter la suffisance d'un côté et le dédain de l'autre côté. L'alliance de ces deux forces de la révolution prolétarienne mondiale à l'intérieur du système d'exploitation de l'impérialisme ne peut être créée que si chaque parti concerné des classes ouvrières de ces deux forces effectue son éducation internationaliste prolétarienne - correspondant à ses ennemis idéologiques particuliers. En plus, il faut créer la clarté sur le déroulement de la révolution prolétarienne mondiale, sur la possibilité

pour chaque pays de briser le „maillon le plus faible de la chaîne“ etc.

Staline écrivit sur la première de ces deux tâches, en citant et en résumant les vues de Lénine, dans „Des principes du léninisme“ que l'éducation *double* à l'internationalisme prolétarien comme suit est nécessaire.

Aux communistes de la *nation oppresseuse*, il donne pour tâche la nécessité

*„d'une lutte opiniâtre, incessante, résolue contre le chauvinisme métropolitain des 'socialistes' des nations dominantes (Angleterre, France, Amérique, Italie, Japon, etc.) qui ne veulent pas combattre leurs gouvernements impérialistes, ne veulent pas soutenir la lutte des peuples opprimés de 'leurs' colonies pour s'affranchir du joug, pour se constituer en États.*

*Sans une telle lutte, on ne saurait concevoir l'éducation de la classe ouvrière dans l'esprit du véritable internationalisme, dans l'esprit d'un rapprochement avec les masses laborieuses des pays dépendants et des colonies, dans l'esprit d'une véritable préparation de la révolution prolétarienne.“*

(ibid., p.79)

Dans cette lutte, les communistes des pays impérialistes n'ont pas la tâche facile. Car premièrement, l'aristocratie ouvrière représente une base sociale du chauvinisme de grande puissance au sein de la classe ouvrière, et, deuxièmement, l'ensemble de l'idéologie dominante

dans la société capitaliste contient une idéologie de présomption raciste envers les peuples opprimés. Les communistes doivent mener les ouvriers à la lutte contre cette idéologie de la classe dirigeante.

Aux communistes des nations opprimées, Staline donne pour tâche la nécessité

*„de combattre l'isolationnisme, l'étroitesse et le particularisme national des socialistes des pays opprimés, qui ne veulent pas voir plus haut que leur clocher national et qui ne comprennent pas le lien qui rattache le mouvement de libération de leur pays au mouvement prolétarien des pays dominants.*

*Sans une telle lutte, on ne saurait défendre la politique indépendante que doit mener le prolétariat des nations opprimées, ni sa solidarité de classe avec le prolétariat des pays dominants dans la lutte pour le renversement de l'ennemi commun, dans la lutte pour le renversement de l'impérialisme.*

*Sans cette lutte, l'internationalisme serait impossible.*

*Telle est la voie à suivre pour éduquer les masses laborieuses des nations dominantes et des nations opprimées dans l'esprit de l'internationalisme révolutionnaire.“*

(ibid., p.80)

Dans cette lutte, les communistes des pays coloniaux, semi-coloniaux et dépendants n'ont pas la tâche facile. Ces

communistes doivent élever par l'éducation politique la haine justifiée contre „l'étranger“ à un niveau révolutionnaire, mener la lutte contre l'impérialisme étranger et mettre en évidence le soutien de la lutte des ouvriers des puissances impérialistes étrangères. Le chauvinisme à l'intérieur du mouvement anti-impérialiste doit ainsi être combattu dans le prolétariat et chez les autres travailleurs et travailleuses. C'est d'autant plus important que ce chauvinisme est une arme centrale des cliques dirigeantes de ces pays pour maintenir à terre idéologiquement les masses en lutte et pour répandre de l'idéologie fasciste.

Ces tâches idéologiques de la lutte contre le nationalisme sous *toutes* ses nuances selon chaque condition sont très étroitement liées, comme nous voulons le montrer dans le passage suivant, à la tâche consistant à vraiment faire la clarté sur l'impossibilité de prédire exactement le cours de la révolution prolétarienne mondiale.

### **g) La rupture du maillon le plus faible de la chaîne et les différences fondamentales entre le cours de la révolution mondiale et le cours de la révolution d'Octobre**

Nous avons déjà souligné d'entrée de jeu que le système impérialiste en tant que tout est mûr pour que se déclenche la révolution et qu'elle soit menée à la victoire par le parti du prolétariat dans

tous les pays, dans les pays hautement industrialisés, impérialistes, comme dans les pays où le capitalisme n'est pas développé, donc les colonies et les pays dépendants.

Nous avons développé qu'à la suite de la loi du développement inégal des pays capitalistes, la révolution ne peut pas vaincre dans tous les pays *en même temps*.

Dans ce qui suit, cet ensemble complexe de questions sera développé en regardant la division du monde en nations oppresseuses et nations opprimées et en visant le schéma erroné sur le cours de la révolution prolétarienne mondiale, pour ensuite examiner enfin les thèses du PC de Chine sur le cours de la révolution prolétarienne mondiale et ses thèses sur le rôle des mouvements de libération nationale.

À quel endroit est-ce que la chaîne de l'impérialisme va se rompre la prochaine fois? demandait Staline dans „Des principes du léninisme“. Considérons tout d'abord à fond sa réponse, qui est directement dirigée contre le chauvinisme européen.<sup>18</sup>

<sup>18</sup>Le soutien particulièrement et surtout des peuples qui sont exploités et opprimés par „son propre“ impérialisme est évité avec plaisir par les opportunistes, qui veulent tous autant qu'ils sont retirer „leur“ impérialisme de la ligne de mire, en indiquant le maillon le plus faible de la chaîne ou à l'aide d'autres échappatoires. Ainsi, par exemple, le révisionniste Grippa en Belgique a préféré faire

Staline écrit:

„Là encore où elle sera la plus faible. Il n'est pas exclu que la chaîne se rompe, disons, dans l'Inde. Pourquoi? Parce qu'il y a là un jeune et ardent prolétariat révolutionnaire, qui a pour allié le mouvement de libération national, allié incontestablement puissant et incontestablement important. Parce que dans ce pays, la révolution a contre elle cet adversaire connu de tous qu'est l'impérialisme étranger, dénué de tout crédit moral et ayant mérité la haine de toutes les masses opprimées et exploitées de l'Inde.

De même, il est parfaitement possible que la chaîne se rompe en Allemagne. Pourquoi? Parce que les facteurs qui agissent, par exemple, dans l'Inde, commencent à agir aussi en Allema-

glisser au premier plan le soutien à la lutte révolutionnaire du peuple vietnamien, - où la question de la „qualité“ de ce soutien reste posée - mais ignorer la lutte du peuple au Congo, bien que c'était justement là que l'impérialisme belge était directement impliqué. La constatation possible dans certaines conditions d'un pays formant „le maillon le plus faible de la chaîne“ n'enlève pas la tâche internationaliste prolétarienne fondamentale du prolétariat des pays capitalistes de soutenir avant tout les peuples qui sont opprimés par „son propre“ impérialisme. La thèse des „superpuissances“ aussi, contre laquelle la lutte devrait être concentrée, détourne dangereusement l'attention de cette tâche dans une série de cas.

gne. Et, évidemment, la différence énorme entre le niveau de développement de l'Inde et celui de l'Allemagne ne peut manquer de laisser son empreinte sur la marche et l'issue de la révolution en Allemagne.“

(ibid., p.30)

Staline met en relief ici qu'indépendamment de l'état des forces productives, des rapports de production et du caractère de la révolution (qui sera ici de démocratie populaire, là prolétarienne), la chaîne peut se briser ici ou là pareillement, où ce n'est pas uniquement une question économique, mais *avant tout* une question du *rapport de forces* politique, justement une question de la force ou bien de la faiblesse du maillon de la chaîne concerné dans son ensemble.

Les opportunistes propagent:

„Là où l'industrie est plus développée, où le prolétariat forme la majorité, où il y a plus de culture, où il y a plus de démocratie, c'est là que la chaîne doit d'abord rompre.“

Et Staline leur répondait:

„Bref, la chaîne du front impérialiste, en règle générale, doit se rompre là où les anneaux de la chaîne sont les plus faibles, et, en tout cas, pas nécessairement là où le capitalisme est plus développé, où le pourcentage des prolétaires est de tant, et celui des paysans de tant, et ainsi de suite.

Voilà pourquoi les supputations statistiques sur le pourcentage prolétarien

de la population dans tel ou tel pays pris à part perdent, dans la solution du problème de la révolution prolétarienne, l'importance exceptionnelle que leur attribuaient volontiers et glossateurs de la IIe Internationale, qui n'ont pas compris ce que c'est que l'impérialisme et qui craignent la révolution comme la peste.“

(ibid., p.30/31)

Boukharine aussi avait déformé cette théorie de Lénine-Staline. Soi-disant en lutte contre le chauvinisme européen, Boukharine et ses disciples propageaient tout d'un coup que le *contraire* serait vrai: La révolution *doit* soi-disant d'abord se déclencher en Asie et en Afrique, car là-bas, l'économie populaire y est bien ... la plus faible.

Si les *kautskistes* faisaient appel à la *puissance* des forces productives, les gens de Boukharine, eux, firent appel à la *faiblesse* des forces productives. Ce qui est commun aux deux, c'est l'approche *uniquement économique*. Face à cette déviation de la théorie du léninisme sur la rupture du maillon le plus faible de la chaîne aussi, Staline clarifia:

„On ne doit en aucun cas placer un signe d'égalité entre la thèse 'La chaîne impérialiste rompra là où elle est la plus faible' et la thèse de Boukharine 'la chaîne impérialiste rompra là où le système de l'économie populaire est le plus faible'. Pourquoi? parce que dans le premier cas, il est question de la faiblesse de la chaîne impérialiste, que l'on doit rompre,



*c'est-à-dire de la faiblesse des forces impérialistes, tandis qu'ici, chez Boukharine, il est question de la faiblesse du système de l'économie populaire d'un pays, qui doit (c'est-à-dire le pays) rompre la chaîne de l'impérialisme, c'est-à-dire de la faiblesse des forces antiimpérialistes. Ce n'est nullement une chose et son équivalent. Plus encore, ce sont deux thèses opposées.*

*D'après Boukharine, il en serait ainsi: le front impérialiste se rompt là où le système de l'économie populaire est le plus faible. Naturellement, ce n'est pas vrai. Si cela avait été correct, la révolution prolétarienne aurait commencé à un endroit quelconque d'Afrique centrale et pas en Russie. Mais dans l'article 'Précis sur l'introduction au léninisme', il est dit quelque chose de directement opposé à la thèse de Boukharine, c'est-à-dire, que la chaîne impérialiste se rompt là où elle (la chaîne) est la plus faible. Et c'est entièrement juste. La chaîne de l'impérialisme mondial rompt justement dans le pays donné parce qu'elle (la chaîne) est justement la plus faible dans ce pays à ce moment donné. Sinon, elle ne se romprait pas. Sinon, les mencheviks auraient raison dans leur lutte contre le léninisme.*

*Mais par quoi la faiblesse de la chaîne impérialiste dans le pays donné est-elle déterminée? Parce que le développement industriel et la culture ont atteint un certain niveau minimum dans ce pays. Parce qu'il y*

*riat industriel. Par l'esprit révolutionnaire du prolétariat et de l'avant-garde prolétarienne dans ce pays. Parce que le prolétariat y a un allié à prendre au sérieux (par exemple la paysannerie), qui est capable de suivre le prolétariat dans la lutte résolue contre l'impérialisme. Il s'ensuit que c'est par la réunion des conditions qui rendent inévitables l'isolement et le renversement de l'impérialisme dans ce pays."*

(Staline, 1929, traduit par nous d'après „Eine unerläßliche Richtugstellung“ <Une rectification indispensable>, SW 12, p.122/123)

Dans cet exposé de Staline, il devient visible que, bien que dans un certain cadre des facteurs objectifs soient indispensables à la détermination d'un „maillon le plus faible de la chaîne“ (par exemple un certain minimum en industrie et de classe ouvrière), dans ce cadre, des facteurs subjectifs agissent tout de même pleinement (par exemple l'esprit révolutionnaire du prolétariat et de son avant-garde).

Justement, vue globalement, la question de l'endroit où la chaîne de l'impérialisme rompra la prochaine fois ne peut pas être analysée seulement ni en priorité d'après des facteurs objectifs et économiques, mais uniquement, comme le dit Staline, par la prise en compte totale de tous les facteurs, objectifs et subjectifs.

## **h) La lutte de Lénine et de Staline contre „l'euro-péanisme“ pseudo-révolutionnaire de Trotski**

Immédiatement après la révolution d'Octobre, il y avait, comme nous l'avons déjà montré, une évaluation concrète - qui se trouva être fautive - de la situation, voulant que la prochaine fois où la révolution serait victorieuse, ce serait tout d'abord dans des pays d'Europe de l'ouest et que de ce fait, les grandes puissances impérialistes européennes seraient liquidées à la racine.

Lénine et Staline corrigèrent cette évaluation temporaire (voir notre développement plus haut, p.38), mais dès le début, de cette évaluation, ils n'avaient développé pour la révolution prolétarienne mondiale *aucun schéma* du genre du mot d'ordre: tout d'abord, l'Europe devrait se délivrer, *ensuite*, le reste du monde, ou même „*et à travers elle*“ le reste du monde.

Par contre, c'était différent chez Trotski et consort.

Trotski était encore en 1919 un dirigeant des plus influent dans le mouvement communiste mondial. Lui aussi propageait l'évaluation - fautive - selon laquelle après la révolution d'Octobre, la révolution mondiale serait et devait être continuée en Europe. À la différence de Lénine et Staline, non seulement il ne fit pas d'autocritique plus tard, et, par conséquent, ne corrigea pas ses vues, mais il fit de cette évaluation concrète

toute une théorie, qui est déjà contenue dans la résolution qu'il avait rédigée au 1er Congrès mondial de l'Internationale communiste et que lui, Trotski, a achevée plus tard avec des conséquences qui allèrent très loin.

Trotski écrivit dans le „Manifeste de l'Internationale communiste au prolétariat du monde entier“ rédigé par lui, qui fut adopté au 1er Congrès mondial de l'Internationale communiste:

*„La libération des colonies est possible **uniquement ensemble** avec la libération des métropoles. Les ouvriers et les paysans non seulement de l'Annam, d'Alger, du Bengale, mais aussi de Perse et d'Arménie ne reçoivent la possibilité d'une **existence autonome** qu'à partir du moment où les ouvriers d'Angleterre et de France ont renversé Lloyd George et Clémenceau et qu'ils ont pris en mains le pouvoir d'État.“*

Et Trotski continue:

*„Esclaves coloniaux d'Afrique et d'Asie!*

*L'heure de la dictature prolétarienne en Europe sera aussi l'heure de votre libération.“*

(Traduit par nous de l'allemand d'après „Protokoll des I. Weltkongresses der KI“ <Protocole du 1er Congrès mondial de l'Internationale communiste>, 1919, p.177)

À notre avis, une faute tout à fait significative de Trotski est visible dans ce passage théorique en même temps qu'agitateur:



Trotsky met en avant de façon tout à fait unilatérale qu'une force de la révolution prolétarienne mondiale, le prolétariat d'Europe, doit et va libérer une autre force de la révolution prolétarienne mondiale, les peuples des colonies. En même temps, il devient visible que Trotsky considèrerait une révolution en Europe *en bloc*<sup>19</sup> comme possible, oui même absolument comme *la* voie.

Quelques réflexions montrent toutefois que toutes ces pensées résumées brièvement ici par Trotsky de façon théorique et pour l'agitation sont fondamentalement fausses:

1.) La thèse de Trotsky selon laquelle les peuples reçoivent leur libération de la main d'autres peuples est complètement incompatible avec les enseignements du marxisme-léninisme sur le rôle déterminant de la classe ouvrière de chaque pays dans la direction de la révolution et est complètement incompatible avec les principes de l'internationalisme prolétarien. Même si, comme le propageait Trotsky, une révolution simultanée était possible dans toutes les métropoles impérialistes était donc possible, bien que cela faciliterait immensément les choses pour la révolution dans les colonies et les pays dépendants, cela ne pourrait en aucun cas remplacer dans ces pays la tâche de la révolution autochtone, de sa création de son propre pouvoir populaire etc.

<sup>19</sup>N.d.l.t.: „en bloc“ en français dans le texte.

Cette thèse de Trotsky est donc dirigée fondamentalement contre l'idée de l'alliance des peuples en général et de l'alliance du prolétariat des pays capitalistes avec les peuples opprimés en particulier, contre l'idée de l'édification du communisme mondial en tant que produit de l'union de peuples *égaux en droits* sous la direction de la classe ouvrière.

La thèse léniniste selon laquelle sans *alliance* avec le prolétariat des pays capitalistes, la révolution dans les colonies et les pays dépendants ne peut pas vaincre est directement falsifiée du fait que Trotsky part de la *victoire* de la révolution du prolétariat des pays capitalistes comme condition préalable à la victoire dans les colonies.

Cette idée de Trotsky est le produit d'un chauvinisme européen contre-révolutionnaire tel qu'il était habituel dans la IIe Internationale de Kautsky.

2.) Cette idée de Trotsky est en plus de cela dirigée fondamentalement contre le léninisme, qui dit lui qu'à cause de l'action de la loi du développement inégal des pays capitalistes, la révolution prolétarienne n'éclatera pas dans *tous* les pays d'Europe en même temps.

Mais si la révolution prolétarienne gagne dans *un* pays impérialiste d'Europe, si la révolution prolétarienne dans *une* grande puissance impérialiste liquide l'exploitation et l'oppression dans les pays auparavant opprimés par celle-ci, ceci ne signifie toutefois en aucun cas la „libération de ces peuples“ qui, sans leur

propre révolution, tomberont nécessairement sous la prédominance d'une *autre* grande puissance impérialiste dans laquelle la révolution prolétarienne n'a pas encore gagné.

3.) En plus de cela, toute la disposition de cette thèse est telle que non seulement un orgueil de „libérateur“ d'autres peuples est propagé dans le prolétariat d'Europe, mais aussi une conception entièrement fautive du cours de la révolution prolétarienne mondiale.

Justement, la thèse de Trotsky propage indubitablement que la révolution *éclate* d'abord en Europe, où, pour Trotsky, par cela, tous les autres problèmes, comme la libération des peuples opprimés, semblent être résolus.<sup>20</sup> La possibilité de

<sup>20</sup>Justement, dans la description de l'ébauche du programme de l'Internationale communiste, Staline fit ressortir contre le chauvinisme européen:

„L'ébauche est un programme non pas pour le parti communiste de tel ou tel pays pris séparément, mais pour tous les partis communistes pris ensemble, car il contient tout ce qu'ils ont en commun et ce qui est pour eux d'une importance fondamentale. D'où son caractère théorique de principe.

2. Avant, il était habituel d'établir un programme pour les nations 'civilisées'. à l'opposé de cela, l'ébauche de programme tient compte de toutes les nations du monde, blancs et noirs, les métropoles et les colonies. De là son caractère global, des plus profondément international.

briser un „maillon le plus faible de la chaîne“ dans les nations sous le joug n'est même pas examinée. En plus, un effet de retour de manivelle de la lutte des peuples opprimés sur l'Europe n'est même pas pris en considération dans le „Manifeste“ cité.

Si la source idéologique de cette conception de Trotsky était visiblement la social-démocratie pourrie d'Europe occidentale, il y a ainsi toutefois aussi

3. L'ébauche ne prend pas pour point de départ tel ou tel capitalisme de tel ou tel pays ou de telle ou telle région du monde, mais tout le système mondial du capitalisme, qu'elle place face au système mondial de l'économie socialiste. Par cela, elle se différencie de tous les programmes antérieurs.

4. L'ébauche part de l'inégalité du développement dans les pays du capitalisme et en tire la conclusion de la possibilité de la victoire du socialisme dans des pays isolés, ce faisant, elle en arrive à la perspective de la création de deux pôles parallèles d'attraction - un pôle du capitalisme mondial et un pôle du socialisme mondial.

5. À la place du mot d'ordre des États-Unis d'Europe, la thèse établit le mot d'ordre de la fédération des républiques soviétiques, des pays développés et des colonies, sorties ou en train de sortir du système impérialiste, qui, dans sa lutte pour le socialisme mondial, s'oppose au système capitaliste mondial."

(Staline, 1928, traduit par nous d'après „Über die Ergebnisse des Juliplenums“ <Sur les résultats de la séance plénière de juillet>, SW 11, p.180/181)

une source théorique dangereuse si l'exemple de la révolution d'Octobre est généralisé d'une manière inadmissible:

La victoire de la révolution d'Octobre mena à l'acceptation du fait que la voie de la révolution d'Octobre montre le chemin pour tous les pays dans toutes les questions essentielles. Cependant, la voie de la révolution d'Octobre est aussi liée à certaines particularités qui ne peuvent pas être reportées sur tous les pays.

Mais, surtout, il faut souligner ici que le léninisme ne fait pas de la théorie de la révolution d'Octobre l'équivalente de la théorie de la révolution mondiale, qu'il y a bien entre la théorie de la révolution d'Octobre, en tant que révolution dans *un* pays, et la théorie de la révolution prolétarienne mondiale beaucoup *de choses en commun*, mais, justement par rapport à son déroulement, il y a aussi plein de *différences* essentielles.

La question qui nous intéresse ici, celle du rapport entre les nations opprimées et les nations oppresseuses montre l'importance de cette différenciation.

La révolution d'Octobre fut tout d'abord la révolution du prolétariat de Russie dans les centres industriels, *ce n'est qu'ensuite* qu'elle se développa à la campagne et qu'elle mena à la libération des peuples et nationalités non russes que le tsarisme opprimait. L'union fraternelle alors atteinte en Union soviétique par la nation russe auparavant oppresseuse avec les peuples auparavant opprimés fut et reste un

grand exemple pour la tâche d'union dans le monde entier de *tous* les peuples libérés après l'édification de la dictature du prolétariat mondial sur la voie du communisme mondial. Cependant, propager cela ne signifiait *pas* - et c'est là que commence la démagogie de Trotski - reporter aussi, de façon schématique, le déroulement, l'ordre chronologique de la libération des peuples en Russie sur la révolution prolétarienne mondiale et de présenter disons „comme voie de la révolution d'Octobre“, que la dictature prolétarienne devrait soi-disant être érigée „d'abord dans toute l'Europe“, donc dans les centres industriels et que ce n'est qu'à partir de ce moment (ou même qu'à travers cela) que les nations opprimées pourraient être libérées.

Sur ce point, il est nettement visible en étudiant les Œuvres de Lénine et de Staline en particulier de la période d'après la révolution d'Octobre que, de ce point de vue, la voie de la révolution d'Octobre n'est *pas* identique à la voie de la révolution prolétarienne mondiale. (Elle l'est aussi peu, comme nous voulons le remarquer ici en anticipant un peu, que par exemple les voies de la révolution chinoise ou de la révolution albanaise sont identiques, de ce point de vue et d'autres aussi, avec la voie de la révolution prolétarienne mondiale, car, par principe, on ne peut pas utiliser la voie de la révolution dans *un* pays comme exemplaire pour la voie de la révolution *mondiale*.)

Lénine et Staline ont mené contre tous les reports schématiques, contre toute

forme de chauvinisme européen et contre toute sous-estimation du vrai rôle des mouvements de libération nationale une lutte acerbe qui a été souvent „citée“, mais peut-être encore plus souvent propagée, sans connaissance de ce contexte, uniquement comme une simple „revalorisation des mouvements de libération nationale“. Nous pensons qu'il est d'autant plus urgent de pénétrer le plus profondément possible la pensée des passages tirés des Œuvres de Lénine et de Staline qui vont être cités ensuite, pour comprendre exactement la question du rapport du prolétariat des pays capitalistes et des peuples opprimés, de leur rôle respectif dans le processus de la révolution prolétarienne mondiale.

### i) La lutte de Lénine et de Staline contre le chauvinisme européen

Les bolcheviks luttèrent déjà énergiquement avant la victoire de la révolution d'Octobre contre le chauvinisme européen, qui voulait rendre la révolution en Russie dépendante non pas de l'alliance avec le prolétariat d'Europe occidentale, mais de la *victoire* de la révolution en Europe de l'ouest.

Au VI<sup>e</sup> Congrès du POSDR(b) en juillet 1917, Staline expliqua face au trotskiste Préobrajenski:

*„Il faut rejeter cette idée périmée que seule l'Europe peut nous montrer le chemin.“*

(Staline, Œuvres, tome 3, p.158)

Après la victoire de la révolution d'Octobre, Lénine aiguïsa la polémique contre le chauvinisme européen tel qu'il se montrait à partir de là surtout par le mépris envers les mouvements de libération nationaux-révolutionnaires. Lénine indiqua que l'immense population d'Asie et d'Afrique était alors aspirée par la révolution internationale, et il s'amusait de

*„la vieille Europe bourgeoise et impérialiste qui est habituée à se prendre pour le nombril du monde.“*

(Lénine, 1922, traduit par nous d'après „Zum zehnjährigen Jubiläum der 'Pravda'“ <Sur le dixième anniversaire de la 'Pravda'>, LW 33, p.335/336)

ainsi que des dirigeants „super malins“ de la II<sup>e</sup> Internationale et de l'Internationale II 1/2 qui lancèrent immédiatement des oracles contre le fait d'inclure les peuples opprimés aux forces de la révolution mondiale:

*„en faisant ce compte, le prolétariat d'Europe et d'Amérique ne serait pas inclus“*

(ibid., p.337)

Lénine expliquait dans son dernier article avant sa mort „Plutôt moins, mais mieux“, dans une situation où, visiblement, l'Union soviétique ne pouvait pas compter sur une aide immédiate à travers la victoire de la révolution prolétarienne dans les pays d'Europe, mais qu'alors, la question se posait de savoir si l'Union soviétique pouvait tenir, surtout de savoir si la victoire définitive sur l'impérialisme mondial était assurée vu

le retard du mouvement prolétarien d'occident:

*„Il me semble qu'à cette question il faut répondre que la solution dépend ici d'un trop grand nombre de facteurs; ce qui permet, en somme, de prévoir l'issue de la lutte, c'est le fait qu'en fin de compte, le capitalisme lui-même instruit et éduque pour la lutte l'immense majorité de la population du globe.*

*L'issue de la lutte dépend finalement de ce fait que la Russie, l'Inde, la Chine, etc., forment l'immense majorité de la population du globe. Et c'est justement cette majorité de la population qui, depuis quelques années, est entraînée avec une rapidité incroyable dans la lutte pour son affranchissement; à cet égard, il ne saurait y avoir une ombre de doute quant à l'issue finale de la lutte à l'échelle mondiale. Dans ce sens, la victoire définitive du socialisme est absolument et pleinement assurée.*

*(„Mieux vaut moins, mais mieux“, Lénine, Œuvres choisies en 3 volumes, tome 3, p.789)*

Dans un autre texte, dans lequel il considère la situation dans le monde du point de vue de la détermination des tâches des peuples de l'Orient, Lénine écrit:

*„Permettez moi, pour terminer, de dire quelques mots de la situation telle qu'elle se présente pour les nationalités d'Orient. Vous représentez ici les organisations communistes et les partis communistes des différents*

*peuples d'Orient. Je dois dire que si les bolcheviks russes ont pu ouvrir une brèche dans le vieil impérialisme, assumer la tâche extrêmement difficile, mais éminemment noble, de frayer les voies nouvelles de la révolution, une tâche plus grande et plus noble encore vous attend, vous qui représentez les masses laborieuses d'Orient. Il apparaît de toute évidence que la révolution socialiste, imminente dans le monde entier, ne sera pas seulement la victoire du prolétariat de chaque pays sur sa bourgeoisie. Ce serait possible si les révolutions se faisaient vite, sans peine. Nous savons que les impérialistes ne se laisseront pas faire, que tous les pays sont armés contre leur bolchevisme intérieur et qu'ils ne pensent qu'aux moyens de vaincre le bolchevisme de chez eux. C'est pourquoi la guerre civile prend naissance dans chaque pays; les vieux socialistes conciliateurs y sont entraînés aux côtés de la bourgeoisie. Ainsi, la révolution socialiste ne sera pas seulement, ni principalement, une lutte du prolétariat révolutionnaire de chaque pays contre sa bourgeoisie; non, ce sera la lutte de toutes les colonies et de tous les pays opprimés par l'impérialisme, de tous les pays dépendants contre l'impérialisme international. Caractérisant, dans le programme de notre parti adopté en mars dernier, l'approche de la révolution sociale universelle, nous avons dit que, dans tous les pays avancés, la guerre civile des travailleurs contre les impérialistes et les exploités*

*commence à se fondre avec la guerre nationale contre l'impérialisme international. C'est ce que confirme et confirmera de plus en plus la marche de la révolution. Il en sera de même en Orient.*

*(Lénine, 1919, „Rapport présenté au IIe Congrès de Russie des organisations des peuples de l'Orient“, Œuvres choisies en 3 volumes, tome 3, p.298/299)*

Examinons plus exactement quelques aspects de ces deux prises de position. Dans la première citation, Lénine parle du fait qu' „en dernière instance“, la victoire définitive du socialisme est assurée par la participation de la majorité de la population mondiale, les peuples de l'Orient, qui sont entraînés dans la lutte pour leur libération. À notre avis, on pourrait rendre cette idée plus claire de la façon suivante: Les impérialistes armés jusqu'aux dents et le prolétariat des pays capitalistes se tiennent face à face. Toutefois, comme ils ont de grosses réserves „dans le reste du monde“, qu'ils y pressent des surprofits avec lesquels ils se créent une liberté de mouvement, certaines possibilités économiques d'effectuer quelques réformes, de corrompre une partie de la classe ouvrière, les impérialistes parviennent à saboter la lutte du prolétariat.

Comment cela va-t-il alors continuer? La réserve des impérialistes ne va-t-elle pas rendre la lutte du prolétariat sans perspective puisque celui-ci ne peut compter que sur lui-même?

Le léninisme répond résolument par non. Pour ce qui est de cette réserve de

l'impérialisme, il s'agit de peuples opprimés, qui sont entraînés en règle générale dans le tourbillon du capitalisme mondial et qui constituent la majorité de a population mondiale. Ils seront formés à la lutte révolutionnaire par l'ensemble du développement mondial, et de ce fait, comme le dit Staline, se transformeront *d'une réserve de l'impérialisme en une réserve du prolétariat international*. La situation semblant ne pas être très favorable au prolétariat international, même désespérée, sera transformée en son contraire par la tempête révolutionnaire des peuples opprimés. Les révolutions des peuples opprimés donnent des ailes au prolétariat des pays capitalistes et sapent l'arrière-pays de l'impérialisme mondial, duquel il retirait des forces et des surprofits, à l'aide duquel il pouvait corrompre l'aristocratie ouvrière et saper et réprimer la révolution prolétarienne mondiale. Ainsi seront dérobées à l'impérialisme ses réserves les plus vastes et un coup décisif lui sera ainsi porté, de telle sorte qu'en dernière instance, cela décidera de la lutte mondiale.

À notre avis, ces déclarations contiennent aussi que la révolution prolétarienne mondiale a tout d'abord débuté avant tout comme lutte d'une petite avant-garde, vu à l'échelle mondiale, qu'à cause des „surprofits“ et de la trahison de la IIe Internationale, une partie non négligeable du prolétariat d'occident peut être tenu loin de la révolution prolétarienne mondiale pour commencer, mais qu' „en dernière ins-

tance“, cela n'aidera pas vraiment l'impérialisme mondial.<sup>21</sup>

Car les prolétaires révolutionnaires de tous les pays, les forces de la révolution prolétarienne mondiale ont une *réserve*, qui, inévitablement, „en dernière instance“ - réunie à toutes les autres forces révolutionnaires - doit mener à la victoire de la révolution prolétarienne mon-

<sup>21</sup>Certaines gens spéculent là-dessus: pourquoi est-ce que dans la lutte contre ces erreurs, Lénine parle de ce que la révolution socialiste mondial ne serait pas seulement et pas principalement une lutte des prolétaires révolutionnaires de chaque pays contre leur bourgeoisie respective.

Il est - en particulier par les avant-coureurs et aujourd'hui représentants de la „théorie des trois mondes“ - fait allusion, sous-entendu ou même dit qu'avec cela, la révolution mondiale aurait un caractère „pas principalement“ prolétarien, mais principalement national-révolutionnaire, que de ce fait, les mouvements de libération nationale seraient la „force principale“. Il s'agit là d'une argumentation qui, consciemment ou inconsciemment, ne voit pas du tout et déforme le cours de la pensée de Lénine, ses visées dans la polémique. Il ne s'agissait pas pour Lénine du caractère de la révolution prolétarienne mondiale, mais du problème des différentes forces de cette révolution prolétarienne mondiale, où là, il polémiquait en particulier contre la conception consistant à faire plus ou moins de la révolution prolétarienne mondiale l'égale de la révolution dans les métropoles impérialistes et à la réduire à cette dernière.

diale. Naturellement, il s'agit pour Lénine ici de flanquer une giflle magistrale à ces opportunistes qui ignorent l'importance de cette force gigantesque commençant juste à se déployer et qui ont croient encore à l'illusion d'une victoire rapide en Europe.

Considérons la deuxième citation elle-aussi sous cet angle.

La polémique contre la conception: la révolution „avance facilement et rapidement“, devint d'autant plus urgente que, visiblement, la conception de la révolution prolétarienne mondiale effectuée proprement en un instant par une révolution prolétarienne en Europe n'avait pas de sens de deux points de vue:

Faire une fois *d'une* force, nommément le prolétariat d'Europe, quelque chose d'absolu.

▪ D'autre part, ce qui était entièrement faux, faire quelque chose d'absolu du caractère prolétarien de la révolution mondiale dans le sens d'une négation de la possibilité que des forces révolutionnaires pas encore socialistes puissent participer à la révolution prolétarienne mondiale.

### j) Concentration de la lutte idéologique sur la mise en place d'une alliance du prolétariat des pays capitalistes avec les peuples opprimés

Comme il devient visible dans la dernière partie de la citation présentée, Lénine ne vise pas à „rehausser“ une force par rapport à l'autre, quant au caractère de la révolution prolétarienne, il n'en parle même pas, mais il s'agit pour lui de la *réunion* des deux forces mentionnées et de la liquidation *d'un* obstacle idéologique à cette union, c'est-à-dire de la conception voulant *qu'une seule* force (justement, le prolétariat *avant tout des pays avancés*, dans lesquels la lutte contre sa propre bourgeoisie, justement, la révolution prolétarienne, doit être menée) serait la „force principale“.

Proclamer une force de la révolution prolétarienne mondiale *unilatéralement* „force principale“, cela contredit complètement le but de Lénine - c'est-à-dire la propagande d'une alliance entre ces forces, qui est absolument nécessaire sur le long chemin de la révolution prolétarienne mondiale.

Donc, si Lénine évalue que la lutte du prolétariat contre sa propre bourgeoisie n'est „pas principale“ pour le déroulement de la révolution prolétarienne mondiale, il n'en ressort ainsi ni selon une logique formelle, ni du contexte entier dans le texte que Lénine voudrait par là mettre les mouvements de libéra-

tion nationale en évidence en tant que „force principale“.

Aucun de ces deux mouvements n'est à *lui seul* la „force principale“, tous deux doivent faire leur jonction, ces deux mouvements sont indispensables sur le long chemin de la révolution prolétarienne mondiale.

Le sens et le but de la polémique de Lénine sur cette question étaient de combattre *tout* ce qui se trouve sur le chemin d'une alliance de ces forces de la révolution prolétarienne mondiale.

Dans ce contexte, le texte de Staline „Du mouvement révolutionnaire en Orient“ est important aussi, texte dans lequel Staline souligne aussi bien l'immense importance des peuples d'Orient pour la révolution prolétarienne mondiale, qu'il prend aussi position, pour ainsi dire en tant que complément nécessaire à la lutte contre le chauvinisme européen, contre une mentalité de chauvinisme asiatique, et qu'il propage exactement comme Lénine l'alliance des peuples opprimés avec le prolétariat des pays capitalistes. Staline dit sur la signification des luttes révolutionnaires des peuples d'Orient:

„Vous demandez si je ne serais pas de l'avis que le fait que le mouvement révolutionnaire se fortifie en Chine, en Inde, en Perse, en Égypte et dans d'autres pays de l'Orient serait un signe précurseur du fait que le temps est proche où la fosse que les puissances occidentales se sont creusé

elles-mêmes en Orient deviendra leur tombe.

*Oui, je suis de cet avis. Les pays coloniaux constituent l'arrière-pays décisif de l'impérialisme. Le révolutionnement de cet arrière-pays doit saper l'impérialisme, non seulement dans le sens que l'impérialisme va perdre son arrière-pays, mais aussi dans le sens que le révolutionnement de l'Orient doit donner une impulsion décisive pour l'exacerbation de la crise révolutionnaire en Occident. Attaqué de deux côtés - aussi bien depuis l'arrière-pays que depuis le front - l'impérialisme va devoir se rendre compte qu'il est voué à disparaître.*

(Staline, 1925, traduit par nous d'après „Über die revolutionäre Bewegung im Osten“ Sur le mouvement révolutionnaire en Orient>, SW 7, p.199/200)

Staline met en évidence l'effet de retour de manivelle qu'a la lutte des peuples d'Orient comme „une poussée décisive“ pour l'exacerbation de la crise révolutionnaire en occident et non pas comme „la“ poussée décisive. Ce n'est naturellement pas un hasard, mais tient compte du fait que pour l'exacerbation de cette crise, il y a aussi d'autres poussées très importantes.

De la description des pays coloniaux en tant qu' „arrière-pays de l'impérialisme“ et de la description des pays de l'ouest comme „front“, Staline ne tire pas la conclusion que l'une des forces serait la „plus importante“, la „plus principale“, mais il appuie sur la lutte *commune*: *Attaqué de deux côtés*, l'impérialisme aura le dessous.

Dans la même interview avec le rédacteur d'un journal japonais du nom de Fusse, Staline déclare la guerre à un autre obstacle à l'alliance mentionnée, il s'agit du chauvinisme asiatique.

Il est dit dans l'interview:

*„Vous demandez: N'y a-t-il pas quelque chose de commun entre le slogan 'L'Asie aux Asiatiques' et la tactique révolutionnaire des Bolcheviks par rapport aux pays coloniaux d'Orient?*

*Tant que le slogan 'L'Asie aux Asiatiques' signifie appeler à la guerre révolutionnaire contre l'impérialisme de l'Occident, tant que c'est le cas - mais seulement dans ce cas - il y a sans aucun doute ici quelque chose en commun.*

*Mais le slogan 'L'Asie aux Asiatiques' ne comprend pas que ce côté de la chose. Il comprend encore deux parties, qui sont entièrement incompatibles avec la tactique des Bolcheviks. Premièrement, avec ce slogan, on évite la question de l'impérialisme oriental comme si l'on supposait que l'impérialisme oriental serait mieux que l'occidental, que l'on pourrait renoncer à lutter contre l'impérialisme oriental. Deuxièmement, avec ce slogan, on insuffle aux ouvriers d'Asie un sentiment de suspicion envers les ouvriers d'Europe, on les détourne des ouvriers européens, on déchire les liens entre eux et ainsi, on sape les fondements du mouvement de libération lui-même.*

*La tactique révolutionnaire des Bolcheviks n'est pas seulement dirigée contre l'impérialisme occidental, mais contre l'impérialisme en tant que tel, et ainsi, elle est aussi dirigée contre l'oriental. Son but ne consiste pas à desserrer les liens internationaux entre les ouvriers d'Asie et les ouvriers des pays européens et américains, mais à élargir et à renforcer ces liens.*

*C'est pour cela que, comme vous le voyez, à part des points communs, il y en a aussi où le slogan „L'Asie aux Asiatiques' et la tactique bolchevique en Orient divergent radicalement.“*  
(Staline, 1925, ibid., p.198/199)

Dans cette analyse de Staline, l'idée directrice léniniste qui se fait sentir, c'est de ne pas renverser un, mais *tous* les impérialistes, mais pour ce faire de propager quelles que soient les conditions et contre tous les dangers idéologiques et toutes les déviations l'idée de l'alliance internationale des forces de la révolution prolétarienne mondiale. Tout comme Lénine mettait en évidence par rapport aux ouvriers des pays capitalistes que le mouvement révolutionnaire dans ces pays ne serait qu'une „simple duperie“ sans union complète avec les peuples des colonies et des pays dépendants (Lénine, Œuvres, tome 31, en allemand p.260), Staline combattait dans un autre contexte toute tendance des peuples d'Asie à se refermer sur leur continent, toute tendance qui pourrait gêner la création difficile mais absolu-

ment nécessaire d'une alliance avec le prolétariat des nations dominantes.

À notre avis, dans le programme de l'Internationale communiste, il s'agit d'une formulation très bien pensée, qui tient compte de la lutte sur deux fronts contre le nationalisme et qui contient en même temps la mise en relief, décisive pour le caractère de la révolution prolétarienne mondiale, de l'hégémonie du prolétariat international.

Il y est dit:

*„La lutte de classe délaisse la forme des agissements isolés de groupes isolés d'ouvriers, elle devient lutte de classe nationale et finalement lutte internationale du prolétariat mondial contre la bourgeoisie mondiale. Contre les forces pleines de puissance réunies du capital financier se rassemblent finalement les deux principales forces révolutionnaires: la classe ouvrière des pays capitalistes et les masses populaires des colonies, garronnées par le capital étranger, qui marchent sous la direction et l'hégémonie du mouvement prolétarien révolutionnaire international.“*

(„Programme de l'Internationale communiste“, 1928, traduit par nous de l'allemand d'après „Marxistisch-leninistische Schriftenreihe“: „Programm der Kommunistischen Internationale“, p.12)

## Résumé

1.) Le fait que l'économie mondiale est unique est la racine économique objective du caractère *international* de la révolution.

2.) Du fait du rôle hors du commun du prolétariat mondial, le fossoyeur du capital, comme constructeur du communisme mondial, qui se tient au centre de notre époque, il résulte le caractère *prolétarien* de la révolution mondiale, la direction par le prolétariat international et, le cas échéant, la subordination de toutes les parties de la révolution prolétarienne mondiale à la cause du prolétariat *international*, à la cause du communisme mondial.

3.) Du fait de l'action de la loi du développement inégal du capitalisme et des pays dépendant de lui, il résulte la *non simultanéité* de la révolution dans les pays pris un à un, où aucun „plan“, aucune prédiction, aucun schéma „d'abord l'Europe, puis les autres pays“, aucun schéma: „d'abord les pays au capitalisme faiblement développé, puis

l'Europe“ n'est correct, puisque la chaîne de l'impérialisme peut rompre partout et puisque le prolétariat d'aucun pays n'a le droit „d'attendre“, mais doit et peut au contraire se préparer sur tous les plans à la création des conditions nécessaires pour la victoire de la révolution. Le léninisme est un ennemi de toute théorie de l' „attentisme“.

4.) Il résulte de la division du monde en nations opprimées et nations oppresseuses l'existence de *deux forces principales* de la révolution prolétarienne mondiale à l'intérieur de la zone d'influence directe de l'impérialisme mondial et la nécessité de *l'alliance étroite* entre révolution prolétarienne dans les pays capitalistes et par conséquent le prolétariat de ces pays d'un côté, et le mouvement national-révolutionnaire et par conséquent les peuples opprimés dans les colonies et les pays dépendants de l'autre côté, où, là, doit être combattu tout ce qui gêne cette alliance pour la révolution prolétarienne mondiale, tout ce qui joue ces forces l'une contre l'autre au lieu de les rassembler.

## 5. La conception du PC de Chine sur le déroulement de la révolution prolétarienne mondiale et sur le rôle des mouvements de libération nationale contredit le léninisme

Examinons maintenant si le PC de Chine a mené sa lutte contre le chauvinisme européen dans le cadre de la théorie, du programme et des facettes stratégiques principales de la révolution prolétarienne mondiale, ainsi que Lénine et Staline les ont développés et défendus.

Le point 8 des „Propositions en 25 points“ du PC de Chine commence par un passage sur le rôle du mouvement de libération nationale:

*„C'est dans les vastes régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine que convergent les différentes contradictions du monde contemporain, que la domination impérialiste est la plus faible, et elles constituent aujourd'hui la principale zone des tempêtes de la révolution mondiale qui assène des coups directs à l'impérialisme.“*

*Le mouvement révolutionnaire national et démocratique de ces régions et le mouvement socialiste dans le monde sont les deux grands courants historiques de notre époque.“<sup>22</sup>*

<sup>22</sup>N.d.l.t.: La version allemande („Polemik“, p.14) donnerait ceci:

*„C'est dans les vastes régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine que se concentrent les différentes sortes de*

(„Polémique“, p.13)

Dans le Commentaire „Les défenseurs du néo-colonialisme“, il est dit en explication dans la partie „Les régions où convergent les contradictions du monde actuel“, après que les passages mentionnés ci-dessus des „Propositions en 25 points“ aient été cités:

*„Nul ne peut nier qu'une situation révolutionnaire très<sup>23</sup> favorable existe à l'heure actuelle en Asie, en Afrique*

*contradictions de l'époque actuelle, c'est là que se trouvent les maillons les plus faibles de la chaîne de la domination de l'impérialisme, c'est là que sont aujourd'hui les principaux centres de tempête de la révolution mondiale, où des coups directs sont assénés à l'impérialisme.“*

Le mouvement révolutionnaire national-démocratique de ces régions et le mouvement socialiste révolutionnaire international sont les deux puissants courants historiques de notre temps.“

Les mots mis en relief sont les mots qui diffèrent dans la version allemande et la version française des „Propositions“.

<sup>23</sup>N.d.l.t.: dans la version allemande, il est écrit „äußerst“, donc „extrêmement“ au lieu de „très“, („Polemik“, p.226).

et en Amérique latine. Les révolutions de libération nationale d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine sont aujourd'hui les forces les plus importantes qui frappent l'impérialisme de plein fouet. L'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine sont les régions où les contradictions du monde actuel convergent.

Le point de convergence des contradictions du monde, le point de convergence de la lutte politique mondiale,<sup>24</sup> n'est pas fixe, mais se déplace en fonction des fluctuations de la lutte à l'échelle internationale et de la conjoncture révolutionnaire. Nous sommes persuadés qu'avec le développement des contradictions et de la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie, le grand jour viendra où un grand combat se livrera en Europe occidentale et en Amérique du Nord, berceau du capitalisme et centre nerveux de l'impérialisme. Il est hors de doute qu'à ce moment là, l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord deviendront le point de convergence de la lutte politique mondiale, le point

de convergence des contradictions du monde.<sup>25</sup>

(„Les défenseurs du néo-colonialisme“, cité dans „Polémique“, p.215/216)

Analysons ces passages.

### a) Une nouvelle époque?

Dans les passages des „Propositions en 25 points“, il est question de „notre époque“, pendant laquelle les contradictions se concentrent en Asie, en Afrique et en Amérique latine.

En s'appuyant visiblement sur le chapitre „Les racines historiques du léninisme“ dans „Des principes du léninisme“ de Staline, dans lequel sont décrites les contradictions les plus importantes de l'impérialisme et où Staline montre que la Russie était devenu le „point de convergence“ de toutes ces contradictions, le PC de Chine propage qu' „aujourd'hui“, à „notre époque“, les différentes sortes de contradictions ne se concentrent pas dans un pays, mais dans les 3 continents mentionnés.

<sup>25</sup>N.d.l.t.: dans la version allemande („Polemik“, p.227), au lieu de la phrase „il est hors de doute qu'à ce moment là, l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord deviendront le point de convergence de la lutte politique mondiale, le point de convergence des contradictions du monde.“ on peut lire „il est hors de doute qu'à ce moment là, l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord deviendront des centres des luttes politiques du monde, des centres des contradictions globales.“

<sup>24</sup>N.d.l.t.: dans la version allemande („Polemik“, p.227), au lieu du passage „Le point de convergence des contradictions du monde, le point de convergence de la lutte politique mondiale“, il est écrit: „Le centre des contradictions globales, le centre des luttes politiques dans le monde“.

Visiblement toutefois, ce n'est pas l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, l'époque du léninisme qui est sous-entendue par „notre époque“. C'est bien plus une grande porte dangereuse qui est ouverte d'un coup pour propager une „nouvelle époque“, dont la particularité reposerait justement dans la concentration des contradictions fondamentales sur les 3 continents mentionnés.<sup>26</sup>

Naturellement, ainsi, quelques nouvelles thèses peuvent même „aujourd'hui“ - au contraire d'hier - être propagées comme valables. Sur la base de la „nouvelle époque“, une nouvelle étape du marxisme-léninisme originaire d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine peut être construite.<sup>27</sup>

La thèse de la „nouvelle époque“ - déjà critiquée dans différents contextes - est un premier signe alarmant. Contrôlons donc les affirmations suivantes.

### b) „Deux puissants courants historiques?“

Le PC de Chine parle dans les „Propositions en 25 points“ des „mouve-

<sup>26</sup>Voir Note 3: „Sur l'époque des idées de Mao Tsé-toung“, p.73.

<sup>27</sup>Voir Note 4: „Des racines possibles de quelques erreurs du PC de Chine: Reporter schématiquement sa propre pratique sur les partis d'autres pays“ d'un côté et de l'autre, la théorie schématique de la „principale contradiction“ internationale, p.76.

ments révolutionnaires nationaux-démocratiques“ dans les 3 continents et du „mouvement socialiste révolutionnaire international“ comme des „deux puissants courants historiques de notre temps.“ Cette formulation a pour insuffisance essentielle qu'elle considère comme étant de même valeur deux courants qui ne sont pas de même valeur. Le PC de Chine parle bien - il faut bien le remarquer - ici *non pas* de la relation des deux forces principales de la révolution prolétarienne mondiale dans la zone directement sous le pouvoir de l'impérialisme mondial, nommément de la révolution prolétarienne dans les pays *capitalistes* et de la révolution dans les pays *coloniaux, semi-coloniaux* et *semi-féodaux*, mais du „mouvement socialiste international“ *dans l'absolu*. Avec cela, il ne compare pas deux forces partielles de la révolution prolétarienne mondiale, mais il compare le mouvement socialiste dans l'absolu, donc la cause de la révolution prolétarienne mondiale, avec le mouvement national, et il déclare que les deux seraient sur un pied d'égalité. Avec cela, la subordination exigée par le marxisme-léninisme de la question nationale sous la question des classes est jetée par dessus bord et les mouvements nationaux et socialistes apparaissent comme étant de même valeur et de même rang. *C'est indubitablement une déviation nationaliste*.

La révolution prolétarienne en „Occident“ (dans les pays capitalistes-impérialistes) et les révolutions nationales-démocratiques „d'Orient“ (des pays



coloniaux, semi-coloniaux et semi-féodaux) sont indispensables et importantes, *de la même manière*, du fait qu'elles sont les deux forces principales de la révolution prolétarienne mondiale dans le domaine directement sous le pouvoir de l'impérialisme mondial. Mais cela ne veut de loin *pas* encore dire que, vu de manière globale, révolutions socialistes et révolutions nationales-démocratiques, question nationale et question de classes soient de même valeur.

#### d) Pourquoi faire des réflexions sur les „forces les plus importantes“?

Dans les „Propositions en 25 points“, il est dit de ces 3 continents, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine, qu'ils seraient les „centres de tempête les plus importants de la révolution mondiale“ et dans le „Commentaire“, le PC de Chine parle de ce que les révolutions de libération nationale sur ces 3 continents „sont aujourd'hui les forces *les plus importantes* qui frappent l'impérialisme de plein fouet“.

C'est sûr, dans certaines situations, il peut se faire que les regards de tous les révolutionnaires se dirigent vers une révolution ou même vers les luttes révolutionnaires dans une certaine région. Mais la chose devient dangereuse là où un détachement de la révolution prolétarienne mondiale est présenté comme étant *plus important* que les autres, et qu'ait lieu ainsi une *évaluation*, une confrontation, oui même un „rapport de

concurrence“, qui aurait „la plus grande signification“, „la plus grande importance“. Non seulement une telle évaluation n'a aucune sorte d'aspect positif, puisque d'une manière ou d'une autre, le prolétariat de chaque pays doit préparer la révolution dans son pays en tant que partie de la révolution prolétarienne mondiale, mais en plus, une telle évaluation a même aussi des aspects très négatifs.

Ainsi, ce qui en ressort, c'est comme si le prolétariat des pays capitalistes ne devait pas soutenir la lutte des peuples opprimés pour des raisons de principe, mais parce que ce dernier serait la „force la plus importante“. Il en ressort nécessairement une mise à l'arrière-plan du mouvement révolutionnaire dans les pays capitalistes-impérialistes, le point de vue que, à par cela, il ne soit „pas si important“ etc. À notre avis, il est faux de tout point de vue de mettre en évidence l'une des forces de la révolution prolétarienne mondiale comme étant la „plus importante“, ou la „force décisive“.

Le léninisme enseigne que, des 3 détachements de la révolution prolétarienne mondiale, chacun y va de sa „participation“ irremplaçable, dans un certain sens „décisive“, pour la continuation de la révolution prolétarienne mondiale:

le prolétariat des pays *socialistes* à travers la liquidation de la bourgeoisie en tant que classe, la liquidation du capitalisme et de toute son influence, à travers l'édification d'un nouveau

monde sans exploitation, reposant sur la dictature du prolétariat, en tant que *point d'appui* de la révolution prolétarienne mondiale;

le prolétariat des pays *capitalistes* en tant que combattant sur le *front intérieur* de l'impérialisme, où toute victoire dans un de ces centres impérialistes signifie une immense victoire pour les peuples opprimés et un soutien immense pour les pays socialistes aussi et qui facilite leur lutte de façon essentielle.

le prolétariat et les peuples opprimés *dans l'arrière-pays* de l'impérialisme, la source de ses sur-profits, dont la lutte est la garantie certaine de la liquidation de l'impérialisme mondial, du tarissement de ses réserves, où chacune de leurs victoires constitue une aide énorme pour la lutte du prolétariat des pays capitalistes tout autant que pour la lutte du prolétariat des pays socialistes.

Chacune de ces forces a ses *possibilités particulières*, se tenant à l'extérieur de l'impérialisme, luttant dans sa centrale ou dans son arrière-pays. Le léninisme ne déduit toutefois pas de cela qu'il faille mettre particulièrement en évidence *une* de ces forces au détriment des autres, mais qu'il faut propager infatigablement *l'alliance* de toutes ces forces, qui doivent œuvrer ensemble et lutter pour la victoire totale de la révolution prolétarienne mondiale et l'édification du communisme mondial.

#### d) Les enseignements du léninisme sur un „maillon le plus faible“ et sur la „concentration des contradictions fondamentales“ sont-ils applicables à des continents entiers?

Les „Propositions en 25 points“ prétendent au sujet des 3 continents:

„C'est là que se trouvent les maillons les plus faibles de la chaîne de la domination de l'impérialisme“

et le „Commentaire“ les décrit comme des

„régions où les contradictions du monde actuel convergent.“<sup>28</sup>

<sup>28</sup>Sur ce point, le PTA propagea tout d'abord exactement la même position que le PC de Chine face au révisionnisme moderne:

„L'un des critères les plus importants pour juger si un parti... se tient sur des positions révolutionnaires, c'est aujourd'hui le comportement à l'égard des mouvements de libération nationale et du mouvement révolutionnaire des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du sud, qui constituent la majorité absolue de la population mondiale. Ces pays sont aujourd'hui *les maillons les plus faibles de la chaîne impérialiste*, les points de convergence des contradictions du monde capitaliste et de puissants foyers de la lutte anti-impérialiste et révolutionnaire.“



Cette thèse du PC de Chine contient plusieurs conceptions contraires au léninisme. Nous avons montré plus haut qu'à l'époque de l'impérialisme, la loi de l'inégalité du développement agit aussi sur les nations opprimées par différents impérialistes. De plus, nous avons montré que des différences nationales dues à l'histoire existent entre les nations, que pour cette raison, le caractère international de la révolution ne s'exprime pas à travers une „action parallèle“, c'est-à-dire par la victoire de la révolution dans tous les pays en même temps. Il s'en suit que ce n'est pas seulement en Europe que le „prolétariat européen“ ne peut pas gagner d'un coup, mais aussi les peuples opprimés qui ne peuvent pas gagner tous en même temps (et pas non plus en même temps sur un continent, comme par exemple l'Amérique latine).

Naturellement, la victoire plus ou moins simultanée de la révolution dans deux pays ou plus n'est pas exclue en principe. Par exemple, l'effondrement des puissances d'Europe centrale à la sortie de la Première Guerre mondiale a

(Traduit par nous d'après le texte en allemand: „Chruschtschow entfaltet offen das Banner der Spaltung und des Verrates“ <Khrouchtchev déploie ouvertement la bannière de la division et de la trahison>, Zeri i Popullit, octobre 1964, in „Bekämpft den modernen Revisionismus! Verteidigt den Marxismus-Leninismus und die Einheit der kommunistischen Weltbewegung.“ <Combattez le révisionnisme moderne! Défendez le marxisme-léninisme et l'unité du mouvement communiste mondial.>, Tirana 1964, p.417/418)

rendu un tel développement envisageable et il s'est réalisé pour quelques pays avec la victoire de l'Union soviétique stalinienne pendant la Deuxième Guerre mondiale. Cependant, cela ne concernait dans les deux cas que quelques pays et pas un continent entier, en faisant entièrement abstraction du fait qu'il serait complètement inadmissible de relier de façon absolue la perspective de la révolution à la perspective d'une guerre mondiale à la suite de laquelle le pouvoir d'État s'écroule en même temps dans plusieurs pays.

En ce qui concerne les pays d'un continent comme, disons, l'Amérique latine, ils ont bien des choses en commun, mais il y a aussi entre eux de grandes différences. Conditionné par la rivalité impérialiste dans ces pays ainsi que, justement aussi par le développement différent de la puissance du prolétariat en lutte et des masses populaires, la victoire peut être arrachée dans l'une des nations opprimées, tandis que dans d'autres pays opprimés, la victoire de la révolution n'est pas pour tout de suite. Mais, derrière les formulations du PC de Chine, qui, justement, ne parle pas de ce que les maillons de la chaîne de l'impérialisme se trouvent dans tel ou tel pays, mais dans les trois continents, ne se tient même pas seulement la conception d'une révolution continentale simultanée, mais d'une telle révolution dans plusieurs continents, dans absolument tout le monde colonial et semi-colonial. Le revers de cette conception - et c'est ce qui nous semble le plus grave - c'est la sous-estimation idéologique

très nocive de la possibilité que la révolution peut vaincre en premier aussi bien dans des pays opprimés que dans des États capitalistes d'Europe, aux USA ou au Japon.

Il y a naturellement dans les métropoles d'Europe, au Japon et aux USA plein de phénomènes négatifs, qui agissent contre la révolution prolétarienne. Il existe une aristocratie ouvrière forte et même la petite bourgeoisie des villes profite pour une part non négligeable de l'exploitation des peuples opprimés à travers des parties des surprofits qui lui sont données. Une situation analogue existe chez certaines couches des employées et des employés etc.

L'opportunisme, le social-démocratie et le révisionnisme, le chauvinisme fasciste et le social-chauvinisme ont une base économique réelle et ont la force et la ténacité correspondantes.

Mais il est d'autant plus important de propager les enseignements du marxisme-léninisme qu'à côté de ces facteurs négatifs pour la révolution, il y a aussi plein de facteurs positifs très importants tels qu'une grande tradition de lutte, qu'un prolétariat très nombreux, qui a aussi rassemblé de nombreuses expériences dans ses défaites, ainsi qu'il existe d'immenses potentialités révolutionnaires que les contradictions de l'impérialisme puissent se concentrer de telle manière même dans ces pays, que la chaîne de l'impérialisme se rompe dans l'un de ces pays, que le prolétariat

soit victorieux sous la direction de son parti.

Vue sur le plan théorique, le PC de Chine répète une erreur que Staline avait déjà critiquée chez les gens de Boukharine, qui prétendaient que le maillon le plus faible de la chaîne ne constitue pas une question du rapport de forces politique, mais une affaire déterminée économiquement: Où est-ce que la chaîne de l'impérialisme va se rompre la prochaine fois? Là où l'économie populaire est la plus développée, disaient les trotskistes, là où elle est la moins développée, disaient les gens de Boukharine.

Non seulement le PC de Chine ne se démarque pas de ces deux extrêmes anti-léninistes, mais au fond, il propage que la révolution devrait d'abord vaincre chez toutes les nations opprimées, n'étant pas hautement industrialisées, justement dans les trois continents Asie, Afrique et Amérique latine. Cela se voit aussi dans les passages suivants.

### e) „Un jour viendra en Europe et en Amérique du nord?“

Dans le dernier paragraphe du passage, tiré du commentaire „Les défenseurs du néo-colonialisme“, que nous avons cité, le PC de Chine développe directement une théorie d'ordre chronologique continental de la révolution prolétarienne mondiale: tout d'abord et dans les temps qui viennent, le centre des contradictions globales comprendra les trois continents mentionnés. Mais,

comme on pourrait comprendre la description faite par le PC de Chine, le prolétariat des autres continents ne doit pas désespérer: „un jour viendra ou un grand combat se livrera“. Ici, on ressent nettement que par rapport à l'Europe et aux USA, ce sont plus des „consolations“ que des perspectives stimulant directement pour faire la révolution, parce que le PC de Chine ne compte pratiquement pas sur un développement révolutionnaire dans des limites de temps prévisibles dans les pays capitalistes-impérialistes.

Ceci est la conséquence inévitable du rejet des enseignements de Lénine et de Staline sur la possibilité de la rupture du maillon le plus faible de la chaîne, des enseignements du léninisme sur la tâche de se préparer *immédiatement* pour la révolution dans *tous* les pays. L'importance inestimable de la théorie du léninisme sur la révolution prolétarienne mondiale consiste en ce qu'elle donne une véritable perspective révolutionnaire à la classe ouvrière et au parti dans chaque pays, qu'elle soutient leur *initiative* pour la guerre de classe contre leur propre classe dominante et contre absolument tout l'impérialisme mondial et qu'elle crée et renforce la certitude sur l'apparition de situations révolutionnaires ainsi que l'assurance sur la possibilité de la victoire de la révolution même tout d'abord dans „leur pays“.

Sous cet angle non plus, le PC de Chine n'a pas défendu le léninisme contre le révisionnisme moderne. En soulignant unilatéralement les mouve-

ments de libération nationale et à travers la théorie d'un ordre chronologique, continent après continent, de la révolution prolétarienne mondiale, il a nourri la démagogie des révisionnistes modernes, il a lui même enfreint grossièrement le léninisme.

☆ ☆ ☆

Dans cette partie, nous avons considéré la question des contradictions à l'intérieur de l'impérialisme et des contradictions entre l'impérialisme mondial et les pays socialistes ainsi que le cours de la révolution prolétarienne mondiale tout d'abord sous l'aspect avant tout des forces de la révolution prolétarienne mondiale, de l'hégémonie du prolétariat international, de l'alliance nécessaire des différentes forces révolutionnaires mondiales.

Cependant, notre analyse ne serait pas complète si nous ne considérons pas aussi les forces de la contre-révolution sous ces aspects et ne regardons pas l'argumentation du PC de Chine contre le révisionnisme moderne par rapport aux contradictions des impérialistes entre eux. Pour cette raison, cette question doit être analysée dans le prochain chapitre, en particulier la question de la guerre entre les impérialistes et de la guerre entre des pays impérialistes et des pays socialistes ainsi que la question du front unitaire international (pour quels buts et avec qui) et finalement la thèse de „l'ennemi principal international“.

### *Prises de position (paru en français)*

#### **Au sujet des “Propositions” du P.C. de Chine “concernant la ligne générale du mouvement communiste international” de 1963:**

#### **Les exigences d'une ligne générale internationale marxiste-léniniste et la lutte du P.C. de Chine contre le révisionnisme moderne**

- Sur quelques problèmes actuels du développement du mouvement marxiste-léniniste mondial et la nécessité d'une critique aux documents de la “Grand Polémique” (Partie I de 1979)
- Au sujet de l'histoire de la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie II A de 1979)
- Au sujet de la méthode de la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie IIB de 1979)
- L'importance des principes du marxisme-léninisme dans la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie III de 1979)
- Les Forces de la contre-révolution internationale (Partie V de 1980)
- Le schéma de la “voie pacifique” et la “voie non-pacifique” contredit le marxisme-léninisme (Partie VI de 1981)
- Questions de la discussion et réponses au sujet de problèmes dans les prises de position communes sur la critique de la “Grande Polémique” des années 60 (Partie VII de 1982)

## Note 1: Il est erroné de décrire la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie dans les pays capitalistes - révisionnistes comme la „contradiction principale“ dans le monde entier

Nous avons déjà développé plusieurs fois, qu'en aucun cas *l'une* des contradictions fondamentales de l'impérialisme n'est la contradiction principale dans le monde contemporain et qu'aucune des différentes forces de la révolution mondiale ne peut non plus être toute seule la force principale. (Cf. „Kritik am 'Drei-Welten' Schema Deng Hsiao-pings“ <Critique du schéma des 'trois mondes' de Teng Hsiao-ping>, déclaration commune, „Gegen die Strömung“ n°6, „Rote Fahne“ n°165, „Westberliner Kommunist“ n°3, p.53 <en allemand>)

Certains partis se réclamant du marxisme-léninisme, qui se considèrent comme des combattants contre le „schéma des trois mondes“, propagent au contraire justement cette conception fautive par rapport au prolétariat d'Europe, d'Amérique, du Japon et de l'Union Soviétique, donc par rapport au prolétariat des pays capitalistes et révisionnistes.

Ainsi, le PCE/ML espagnol écrivit dans son document pour le IIe Congrès que nous vivrions à cette époque „sur laquelle Lénine constatait tout à fait correctement:

*'L'impérialisme est la veille de la révolution sociale du prolétariat.'*

(Lénine, „L'impérialisme, stade suprême du capitalisme“, Pékin 1977, p.10)

*Il en résulte la contradiction fondamentale de notre époque, telle qu'elle est développée dans notre ligne politique:*

*La contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie dans les pays capitalistes et révisionnistes.*

*Les trois autres contradictions de base sont: celle entre les peuples opprimés et les nations opprimées d'un côté, et de l'autre l'impérialisme et le social-impérialisme; la contradiction entre les pays impérialistes et le pays social-impérialiste et des pays impérialistes entre eux; la contradiction entre les pays socialistes d'un côté et l'impérialisme et le social-impérialisme de l'autre côté.*

*Par contre, la 'théorie des trois mondes' place la contradiction entre les pays du monde et les deux superpuissances à la première place.“*

(Traduit par nous d'après la traduction en allemand dans „Westberliner Kommunist“, numéro spécial, octobre 1977, p.1)

Ce comportement du PCE/ML est doublement erroné: premièrement, la contradiction entre „les pays du monde et les deux superpuissances“ mise en relief par les „théoriciens des trois mondes“ est quelque chose de tout à fait différent de la contradiction entre les peuples opprimés et l'impérialisme. Cela aurait du être démasqué.

Mais avant tout, cela n'a rien de marxiste-léniniste que de conclure de la thèse de Lénine sur notre époque que la contradiction principale pour le monde entier serait dans les pays hautement industrialisés. Lénine a bien plus polémique *contre* de telles conceptions social-démocrates-révisionnistes.

Qu'il soit encore fixé ici que même le PC du Japon (gauche) est du point de vue

*„que la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie est la plus fondamentale des quatre contradictions.“*

(Traduit par nous d'après la traduction en allemand de la „Résolution de la 31e séance plénière du CC du PC du Japon (gauche)“ publiée dans „Theorie und Praxis des Marxismus-Leninismus“, MLSK, n° 3/78, p.3)

Là aussi, il n'est pas question du prolétariat *international*, mais de *l'une* des quatre contradictions, donc du prolétariat des pays *capitalistes*.

Le KPD/ML défend le même point de vue, toutefois avec la façon floue de

s'exprimer qu'il préfère utiliser; qui laisse plus de place pour se tourner et se retourner. Le KPD/ML déclare:

*„Tout parle en faveur de ce que la contradiction principale entre travail et capital, qui est aujourd'hui passé au premier plan par rapport à toutes les autres contradictions, continue aussi dans les années à venir à s'aiguïser... Cependant, ce n'est pas seulement la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie qui s'aiguïse, ce sont aussi les autres contradictions, comme celle entre les peuples opprimés et les nations opprimées d'un côté, et de l'autre l'impérialisme, qui s'agrandissent.“*

(Traduit par nous d'après E.Aust, „Rechenschaftsbericht an den 4. Parteitag“ <Rapport d'activité au 4e Congrès>, in „Theoretisches Organ“, 1/79, p.64/65)

Dans ce contexte, il nous paraît être particulièrement intéressant qu'un „théoricien des trois mondes“ tel que J. Jurquet, qui publie l' „Humanité Rouge“, y ait constaté le 21.1.1977:

*„L'importance que nous accordons au tiers monde ne contient en aucune façon la sous-estimation des forces révolutionnaires de la classe ouvrière des pays capitalistes. Celles-ci sont en effet le noyau idéologique et politique sur lequel repose le caractère de classe de la révolution mondiale.“*

(Traduit par nous de l'allemand d'après „Rote Fahne“ du KPD, n° 14/77, p.12)

Là, nous l'avons, le chauvinisme révisionniste européen typique, qui fait de la classe ouvrière des *pays étant des mé-*

*tropes* le *noyau* des forces de la révolution mondiale. Il devient visible ici, dans ce cas à travers la même personne, que le dédain révisionniste envers le rôle de la guerre populaire dans les régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, tout en chantant des louanges euphoriques sur les cliques compradore de ces pays et de ces régions agissant soi-disant contre les „superpuissances“ s'accorde parfaitement avec la thèse révisionniste que la classe ouvrière des pays capitalistes serait à *elle seule* la force principale ou même le *noyau* de la révolution prolétarienne mondiale.

Chauvinisme dans toutes les variations, tel est le noyau d'un tel révisionnisme.

### Critique du schéma de trois mondes de Deng Hsiao-ping

GDS n°6, 67 pages, DM 4.-, contient entre autre:

- Les révisionnistes spéculent depuis toujours avec de „nouvelles conditions“
- Le monde actuel est marqué par la lutte décisive entre le camp de la révolution et le camp de la contre-révolution
- Lénine et Staline propageaient depuis la Révolution socialiste d'Octobre l'existence de deux mondes: du vieux monde capitaliste et du nouveau monde socialiste
- L'exagération outrancière du danger de guerre mène à la propagande qu'une nouvelle guerre mondiale serait inévitable
- On ne peut pas s'appuyer sur un révisionnisme pour en combattre un autre

## Note 2: Une „critique“ chauvine à l'encontre du „schéma des trois mondes“

Aujourd'hui, les choses se déroulent de telle manière que les adeptes de la „théorie des trois mondes“, de façon analogue à Boukharine, prennent justement le niveau peu élevé de développement des forces productives comme preuve pour dire que les „pays du tiers-monde“ seraient la „force principale“ contre l'impérialisme. (Cf. „Kritik am Drei-Welten-Schema Deng Hsiao-pings“, op. cit., IIe Partie)

Le CP Britains/Marxist-Leninist fait une „critique“ carrément gênante de cette faute de Teng Hsiao-ping. Il écrit:

*„La définition du 'tiers monde' s'appuie sur la théorie d'après laquelle le potentiel révolutionnaire grandit avec le retard du pays. L'être humain qui laboure avec un bœuf serait plus combatif, une plus grande force de bouleversement que l'être humain qui a déjà laissé ce stade derrière lui. D'après celle-ci, il serait encore plus révolutionnaire s'il n'avait absolument pas de bœuf. Ainsi, donc, l'être humain primitif, qui n'avait pas encore découvert la roue, était force de bouleversement encore plus grande que l'être humain qui l'avait déjà. C'est une hypothèse entièrement fautive, que les non développés, les sous-privilegiés, les plus exploités aient un plus grand*

*penchant pour le progrès et pour la révolution.“*

(Traduit par nous de l'allemand d'après: „Ausgewählte Sendungen von Radio Tirana“ <Émissions choisies de Radio Tirana>, n° 22/77, p.35/36)

En tournant de la sorte en *ridicule* le niveau des forces productives dans les pays non développés et les *êtres humains* qui doivent utiliser ces forces productives non développées et en les traitant de „primitifs“, le CP Britains/Marxist-Leninist ne fait que tomber dans une position diamétralement opposée à la ligne révisionniste du PC de Chine.

Ce chauvinisme européen extrême ignore complètement que du point de vue marxiste-léniniste, peut-être bien que ceux dont la situation matérielle est plus mauvaise que celle du prolétariat d'Europe ne sont pas obligatoirement plus révolutionnaires, mais, inversement aussi, la propriété d'une télévision et d'une machine à laver ne contribue pas obligatoirement à révolutionner une partie du prolétariat européen.

Une foison de contradictions sociales et de facteurs politiques ici comme là-bas produisent un immense potentiel révolutionnaire, on n'en ressent pas la moindre trace dans le passage cité du CP Britains/Marxiste-Leninist.

## Publications de la série de l'analyse de l'Internationale Communiste

### Première Partie:

GDS n° 45, 90 pages, DM 10.-, contient entre autre:

- Les expériences et les documents de l'Internationale Communiste son notre arme dans la lutte pour la dictature du prolétariat et le communisme
- La signification actuelle des "thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne"
- Le mensonge de la "démocratie pure" et les raisons décisives pour lesquelles la dictature du prolétariat est indispensable
- Les raisons pour lesquelles la dictature du prolétariat signifie vraiment la démocratie pour la classe ouvrière et les masses laborieuses

### Deuxième Partie:

GDS n°54, 54 pages, DM 5.-, contient entre autre:

- Points de départs de principe
- Tâches révolutionnaires sur la question nationale
- Exemple et rôle de l'Union Soviétique de Lénine et de Staline dans le cas de la solution de la question nationale

### Troisième Partie:

GDS n°61, 82 pages, DM 8, contient entre autre:

- La signification actuelle des directives du deuxième Congrès Mondial de l'Internationale Communiste sur la question agraire
- L'application pratique des directives léninistes sur la question agraire: Les succès de la révolution à la campagne dans l'Union Soviétique de Lénine et de Staline et les conséquences désastreuses de la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens

## Note 3: Sur „l'époque des idées de Mao Tsé-toung“

Toute la portée de la négligence impardonnable du PC de Chine dans la „Grande polémique“, de ne pas avoir mené la confrontation sur la caractérisation correcte de notre époque tout à fait résolument devient très nette à travers l'apparition du révisionnisme le plus grossier dans le PC de Chine lui-même sur cette question.

Ce qui caractérise avant tout ce révisionnisme, c'est la conception de l'importance des „idées de Mao Tsé-toung“ comme incarnation du marxisme à son „plus haut niveau“ atteint maintenant.

En ce qui concerne la signification des idées de Mao Tsé-toung ainsi comprises pour l'analyse de la situation internationale et pour la révolution mondiale, la conception qui crevait le plus les yeux, c'était celle qu'il y aurait *trois* étapes dans le développement du marxisme, chacune correspondant à une époque historique différente: le marxisme pour l'époque du capitalisme prémonopoliste, le léninisme pour l'époque de l'impérialisme et les idées de Mao Tsé-toung pour une „toute nouvelle époque“. („Dokumente der Großen Proletarischen Kulturrevolution“, p.334)

Cette thèse a été formulée pour la première fois à la *11e séance plénière*

*du VIIIe CC du PC de Chine* en août 1966 (voir *ibid.*, p.194/195). Les idées de Mao Tsé-toung en tant que „niveau entièrement nouveau“ du marxisme-léninisme furent mises dans les statuts du IXe Congrès du PC de Chine et cette thèse a été toujours plus poussée au premier plan en particulier par Lin Piao.

Dans le discours de Lin Piao aux festivités commémoratives du 50e anniversaire de la révolution d'Octobre en particulier („Dokumente der Großen Proletarischen Kulturrevolution“, p. 332 - 350), il a propagé sous une forme extrême les idées de Mao Tsé-toung comme étant „obligatoires“ pour les peuples du monde entier, justement en tant que marxisme-léninisme „à un tout nouveau sommet“ (p.338) et les a ainsi opposées au marxisme-léninisme.

Après la déconfiture de Lin Piao, on pouvait bien lire dans les documents du Xe Congrès que „le camarade Mao Tsé-toung soulignait toujours que le léninisme, puisque nous nous trouvons toujours à l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne“, n'est *pas* dépassé et reste *comme avant* la base théorique par laquelle la pensée du PC de Chine se laisse diriger. (Traduit par nous d'après „Dokumente des X. Parteitage“, p.24/25)

Il ne fait pas de doute que ceci était une correction extrêmement importante, qui n'était pas simplement dirigée contre une erreur de Lin Piao, mais qui concernait une déformation du marxisme-léninisme dont l'ensemble du PC de Chine s'était rendu fautif.

Mais ce fut une insuffisance visible, ayant de profondes racines, que le Xe Congrès n'ait pas attaqué directement et immédiatement la thèse de „l'époque toute nouvelle“, et qu'il n'ait pas analysé le sens de cette question, qu'il n'y eut aucun traitement critique et autocritique du sujet.

Du fait qu'une erreur tellement lourde ne fut pas devenue l'objet d'une auto-critique, mais qu'il fut simplement propagé dans un passage d'un nouveau document, des gens comme Hua Guo-feng et Teng Hsiao-ping ont la tâche beaucoup plus facile pour ramener sur le tapis l'ancienne déviation ornée de nouvelles garnitures en propageant maintenant la nouvelle époque de la „théorie des trois mondes“ en la rattachant à la thèse des „idées de Mao Tsé-toung en tant qu'époque toute nouvelle“. S'ajoute à cela encore que le Xe Congrès a gardé la formule fautive du „marxisme-léninisme et des idées de Mao Tsé-toung“.

À travers le fait que le Xe Congrès a remplacé pour ainsi dire „ni vu ni connu“ une thèse fautive dangereuse par une correcte et que même en le faisant, il resta extrêmement inconséquent, il ne donna pas une véritable aide au mouve-

ment marxiste-léniniste international, dans lequel la thèse erronée du PC de Chine avait été largement répandue et provoqué beaucoup de confusion depuis 1966.

Ainsi, il fut aussi déjà possible au XIe Congrès du PC de Chine, qui se tenait déjà sous le commandement de la clique Teng-Hua, de propager sans encombre d'une manière hégémonique analogue à celle du temps de Lin Piao les „idées de Mao Tsé-toung“ en tant que „bannière de la révolution des peuples du monde“.

Le XIe Congrès du PC de Chine dit:

*„La bannière des idées de Mao Tsé-toung est aussi la bannière de la victoire de la révolution des peuples du monde.“*

(„Rapport politique de Hua Guo-feng“, traduit par nous de l'allemand d'après „Peking Rundschau“ 35/1977, p.24)

Une connaissance exacte de la signification et des conséquences de la définition de notre époque est d'autant plus importante, parce que presque tous les détachements du mouvement communiste mondial - même si c'est avec des différences non accessoires - ont propagé, au moins temporairement, une conception du rôle de Mao Tsé-toung et des soi-disant „idées de Mao Tsé-toung“ qui était pratiquement dirigée contre le léninisme. Même le Parti du Travail d'Albanie a temporairement mis Mao Tsé-toung en évidence non seulement comme „digne continuateur de la cause de Marx, Engels, Lénine et Staline“ (Zeri i Popullit du 29.1.1966, en alle-

mand dans la brochure „Warum greift der imperialistisch revisionistische Chor die KP Chinas und die große Proletarische Kulturrevolution wütend an“ <Pourquoi est-ce que le chœur impérialiste-révisionniste attaque avec colère le PC de Chine et la grande Révolution Culturelle prolétarienne>, p.41/42), mais il a aussi propagé les idées de Mao Tsé-toung comme „développement plus avant de la théorie du marxisme-léninisme à l'époque actuelle“.

Il est dit ainsi dans le communiqué commun du PTA et du PC de Chine de 1966:

*„Le partenaire albanais souligne que la source de toutes les victoires et de tous les succès grandioses de la RP de Chine dans la révolution socialiste et pendant l'édification du socialisme ainsi que dans la lutte contre l'impérialisme, les réactionnaires des différents pays et le révisionnisme moderne pour le soutien de tous les peuples opprimés et de toutes les nations opprimées, ce sont la ligne correcte marxiste-léniniste du glorieux PC de Chine, les grandes leçons et idées du camarade Mao Tsé-toung, qui sont la liaison créative de la vérité générale du marxisme-léninisme avec la pratique de la révolution chinoise et de la construction du socialisme en Chine, le développement plus avant de la théorie du marxisme-léninisme à l'époque actuelle.“*

(Traduit par nous d'après „Ewige Freundschaft“ <Amitié éternelle>, Tirana 1966, p.80/81)

Ceci est une preuve de plus qu'il n'y a en pratiquement pas de parti du mouvement communiste mondial qui n'aurait pas à relier la discussion de cet ensemble complexe de questions avec une analyse auto-critique de l'ampleur, de la cause et des conséquences de ses erreurs.

## Note 4: Des racines possibles de quelques erreurs du PC de Chine: Reporter schématiquement sa propre pratique sur les partis d'autres pays

Dans une analyse plus poussée - pas seulement limitée aux documents de la „Polémique“ - justement des textes du PC de Chine et de quelques uns de ses dirigeants de la période après 1964, il résulte à notre avis de nets indices sur de possibles racines de quelques unes des erreurs du PC de Chine analysées plus haut.

Il est connu que Trotski a rendu absolue sous forme de théorie *une* expérience de la révolution d'Octobre: il reporta schématiquement le fait que le prolétariat ait été vainqueur tout d'abord dans la nation russe, ou par conséquent que le prolétariat conquiert tout d'abord les villes, sur la révolution prolétarienne mondiale et propagea que „seule l'Europe montre la voie“, que la révolution devrait donc d'abord y vaincre une fois en Europe.

Nous avons démontré la thèse contraire chez le PC de Chine, qui veut tout autant fixer un certain ordre chronologique figé pour le cours de la révolution prolétarienne mondiale, et qui, ce faisant, part alors de la victoire d'abord des nations opprimées dans leur ensemble. Une racine de cette thèse anti-léniniste est certainement qu'*une* expérience de

la révolution chinoise fut rendue absolue et reportée schématiquement, nommément, que la révolution en Chine fut d'abord victorieuse dans les régions campagnardes les plus faiblement développées sur le plan économique, et que ce n'est qu'après que les villes furent conquises.

Le cours de la révolution chinoise était caractérisé *militairement* à travers le fait que les *villes* furent *encerclées* par la *campagne*, que les forces durent être concentrées pendant une longtemp pour la libération de régions campagnardes pour y édifier des bases comme condition préalable à la conquête des villes.

Lin Piao et Peng Tchen reportèrent cela sur la révolution prolétarienne mondiale en proclamant les pays impérialistes „ville mondiale“ et les nations opprimées „village mondial“:

*„Si, vu à l'échelle mondiale, l'Amérique du Nord et l'Europe occidentale peuvent être désignées comme les 'villes du monde', on peut appeler l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine les 'régions rurales' du monde... Dans un certain sens, la révolution mondiale contemporaine se trouve*

*aussi dans une situation où les villes sont encerclées depuis la campagne.“*

(Traduit par nous d'après: „Es lebe der Sieg im Volkskrieg“ <Vive la victoire dans la guerre populaire>, p.53/54)

Peng Tchen le dit encore plus directement, en citant un représentant du PC d'Indonésie:

*„Vu à l'échelle mondiale, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine sont le village mondial, tandis que l'Europe et l'Amérique du Nord sont la ville mondiale. Pour arracher la victoire dans la révolution mondiale, le prolétariat international doit porter son attention vers les révolutions en Asie, en Afrique et en Amérique latine, il n'y a pas d'autre voie.“*

(Traduit par nous d'après Peng Tchen, „Rede in der indonesischen Alarcham-Akademie für Sozialwissenschaften“ <Discours à l'académie des sciences sociales indonésienne Alarcham>, le 25.5.65, p.9)

C'est une faute tout à fait grossière, non seulement parce que le caractère de la révolution chinoise est différent du caractère de la révolution prolétarienne mondiale, mais aussi parce qu'il est surtout inadmissible de reporter certains principes stratégiques ou même militaires se rapportant à la révolution dans *un* pays sur un processus beaucoup plus complexe, aux facettes plus nombreuses, disons sur la révolution prolétarienne mondiale (Cette erreur, nous allons aussi la rencontrer quand nous allons discuter de la thèse „Ennemi principal de la ré-

volution prolétarienne mondiale“ dans le prochain chapitre.)

Lin Piao déclara en 1965, dans „Es lebe der Sieg im Volkskrieg“ aussi, à notre avis complètement dans l'erreur:

*„La contradiction entre les peuples révolutionnaires en Asie, en Afrique et en Amérique latine d'un côté, et les impérialistes avec les USA à leur tête de l'autre, est aujourd'hui la contradiction principale.“*

(„Es lebe der Sieg im Volkskrieg“, p.59)

Un autre représentant d'alors du PC de Chine (appartenant visiblement à une autre fraction, comme l'histoire l'a montré), c'est-à-dire Peng Tchen, proclama lui-aussi *exactement* comme Lin Piao la contradiction entre les peuples opprimés et l'impérialisme „contradiction principale“ et en déduisit:

*„C'est dans le déploiement et la résolution de cette contradiction (la contradiction principale, n.d.l.r.) que repose la clé pour faire avancer et résoudre les autres contradictions fondamentales.“*

(Traduit par nous d'après Peng Tchen, „Rede in der indonesischen Alarcham-Akademie für Sozialwissenschaften“, le 25.5.65, p.9)

Cette position signifie qu'il faut *d'abord* résoudre la contradiction principale (la contradiction impérialisme et peuples opprimés), avant que les autres contradictions puissent être résolues.

Ou, dit autrement: la révolution anti-féodale-antiimpérialiste dans les pays semi-féodaux, semi-coloniaux doit

d'abord être menée à bonne fin avant que la révolution prolétarienne ne puisse l'être dans les pays impérialistes.

L'appel fait à la thèse de Lénine que le programme des communistes devrait „être centré sur la division des nations en nations oppresseuses et nations opprimées“ (Lénine, Œuvres, tome 21, cité d'après „Polémique“, p.226), oui, comme il le dit à un autre endroit, que cette division constituerait „l'essence de l'impérialisme“ est une tentative de présenter la thèse de la détermination d'une contradiction principale au niveau mondial comme étant „léniniste“. À notre avis, il est nécessaire de rendre clair sans quiproquos possibles que Lénine parle ici de ce que le point central du programme est, en ayant en vue la *question nationale*, et non pas de ce qui est la „contradiction principale“, ni de ce qui est le „principal maillon de la chaîne“ pour la révolution prolétarienne mondiale.

Cela ressort déjà d'une étude brève des textes de Lénine qui ont justement pour sujet „le droit à l'autodétermination des nations“. Vouloir reporter ces déclarations sur la révolution prolétarienne mondiale, et ainsi faire par des manières

de style tout de même de la contradiction entre les nations opprimées et l'impérialisme, donc, au fond, faire de la „question nationale“ et non pas de la question de la révolution prolétarienne dans le monde entier, ce ne serait sur le plan théorique qu'une distorsion du marxisme.

Toute transformation en quelque chose d'absolu de la contradiction entre impérialisme et peuples opprimés en la disant „contradiction principale“ ou bien carrément contradiction décisive falsifie notre époque de la révolution prolétarienne, de la lutte pour le communisme en en faisant une époque de la question nationale. Cela signifie placer la question nationale au dessus de la sociale.

Cependant, comme Staline le dit, la question nationale n'est pas la question principale de notre époque, mais:

*„La question nationale est une partie de la question générale de la révolution prolétarienne, une partie de la question de la dictature du prolétariat.“*

(Staline, „Des principes du léninisme“, Pékin 1978, p.73)

Publication de „Gegen die Strömung“ en français.

## Sur la résistance dans les KZs et les camps d'extermination du fascisme nazi

GDS n°62, 138 pages, DM 10.-, contient entre autre:

- Les KZs et les camps d'extermination dans le système du fascisme nazi
- Caractères distinctifs du système de domination et de surveillance dans les KZs et les camps d'extermination
- Résistance anti-nazie et rôle des forces communistes

Contact:

**LIBRAIRIE  
Georgi Dimitroff**

Koblenzer Str. 4,  
60327 Frankfurt/M.,  
\*Fax: 069 - 73 09 20

\*E-Mail: BuLaGDimi@aol.com  
\*http://members.aol.com/  
bulagdimi/gds.htm

\*(Ne pas sous-estimer les services secrets de tous les pays!)

**Horaires d'ouverture:**

Mercredi à vendredi  
de 16h30 à 18h30,  
samedi de 10h00 à 13h00  
Lundi et mardi: fermé

**Vertrieb für Inter-  
nationale Literatur**

Brunhildstr. 5, 10829 Berlin

**Ouvert:**

Samedi de 11h00 à 14h00

- ☆ Oeuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline - disponibles en différentes langues,
- ☆ Ecrits du communisme et de l'Internationale communiste,
- ☆ Romans prolétariens-révolutionnaires et littérature anti-fasciste et anti-impérialiste,
- ☆ "Rot Front", l'organe théorique semestriel de "Gegen die Strömung"-Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne
- ☆ Tracts mensuels de "Gegen die Strömung"
- ☆ "Bulletin pour l'information des forces marxistes-léninistes et révolutionnaires de tous les pays". Paraît quatre fois par an en turc, français, anglais, espagnol et italien.